



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



Le drapeau franco-ontarien perd de son statut permanent : | 5 Glissement glaçant à Greenstone !

Le centre-ville de Longlac Photos : Éric Boutillier



Fabien Hébert : «Greenstone ne mesure pas l'impact négatif...» | 5

Photo : Courtoisie

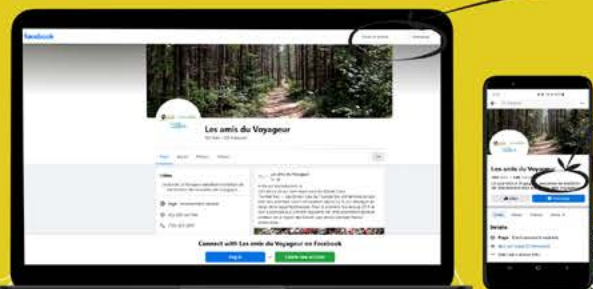


Djely Tapa a hâte pour le Cabaret Africain | 2

Photo : Courtoisie



Utilisez ce code QR pour nous suivre dès maintenant!



Le Voyageur a une nouvelle page Facebook : **Les amis du Voyageur.**

Vous y trouverez des nouvelles, des vidéos, des photos et une belle communauté francophone!

GRAND SUDBURY

Djely Tapa a hâte de vous retrouver !

MEHDI
MEHENNI

C'est la première fois que l'artiste Djely Tapa se produit en dehors de Montréal et ses environs à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs. C'est aussi pour la première fois qu'elle anime le Cabaret Africain. Elle dit avoir hâte de retrouver le public de Sudbury qu'elle connaît déjà bien.

L'artiste d'origine malienne et québécoise d'adoption depuis 22 ans, a forgé un style musical qui lui est particulier, une sorte de combinaison entre le blues du désert, le jazz et la techno, qu'elle parta-

gera avec les participants à l'occasion de la 24^e édition du Cabaret Africain, le 24 février, à partir de 18h, au Sudbury Steelworkers Hall.

«Ça me touche beaucoup de savoir que

je vais me produire pour le Cabaret qui porte le nom de l'Afrique, avec toute cette connotation d'afro descendants et qui est plus à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs. Puis, c'est toujours un plaisir pour

Par ici, le talent 2!

Direction artistique

France Huot
Ahmed Saba

Production du

Théâtre du Nouvel-Ontario
en collaboration avec
le Centre de santé
communautaire du
Grand Sudbury

Participants

Regis Agblo
Fabiola Anoh
Nzinkeu Victor Hugo
Chance KabC
Koumba Simone Kadouno
Eva Finda Kadouno
Tewa Marie Thérèse
Kadouno
Kloley Koko
Lakoun Stéphanie Koné
Lyne Kouadio
Antonio Pazmino
Isabella Pazmino Mora
Tcheli Yao
Shella Yao

vendredi 8 mars 2024
à 19 h 30

La Grande Salle,
Place des Arts
du Grand Sudbury



SAISON 2023-2024

Billets et info : leTNO.ca



Pochette de l'album *Barokan*
— Photo : Courtoisie.

moi de jouer dans le cadre des arts communautaires», indique-t-elle.

Djely Tapa présentera au public son premier album *Barokan*, «forgé dans le blues africain, les ambiances sahéliennes et infusé d'électro et qui a remporté en 2020 le JUNO du meilleur album canadien en musique du monde». L'artiste, qui revient d'un séjour en Afrique, jouera ainsi à Sudbury son album cher, pour la première fois depuis le début de l'année 2024.

Un album pour la femme

«C'est un album qui est lié à la femme en général et la femme africaine en particulier. Je vais le présenter avec tous les enrichissements que nous avons apportés lors des tournées précédentes.», souligne-t-elle.

À travers son album *Barokan*, Djely Tapa invite aussi la femme à voyager en elle-même et à explorer ses propres richesses et ressources.

«À travers mon art, j'essaie de donner la force, l'encouragement nécessaire pour que chaque femme puisse aller puiser au fond d'elle-même. Aussi, pour que chaque femme Noire puisse aller puiser au fond de son histoire pour se construire», soutient-elle.

L'artiste invite d'ailleurs l'immigration africaine à mettre en valeur sa richesse culturelle, partant du principe que «personne ne peut mieux parler de ta culture

mieux que toi-même. Personne ne peut te valoriser mieux que toi-même».

La mosaïque canadienne

Depuis 22 ans que Djely Tapa vit au Canada, elle affirme qu'elle a appris à «connaître mon peuple d'accueil, à m'intégrer et à marier ma culture avec la sienne».

Elle ajoute : «Ce que je trouve magnifique au Canada et que nous n'avons pas ailleurs, c'est qu'il s'agit d'un pays d'immigration. Mis à part les peuples autochtones, qu'on salue d'ailleurs, nous sommes tous des immigrants sur cette terre-là. Ce qui fait la richesse du Canada, c'est son immigration. Chacun amène dans sa valise une partie de sa culture qu'on arrive à mélanger, à juxtaposer, pour avoir cette mosaïque multiculturelle, multiethnique et multilinguistique».

Djely Tapa est consciente qu'il n'existe nulle part dans le monde des conditions idéales à 100%, mais comparé avec d'autres pays d'accueil, elle pense que le Canada est très en avance.

Pour refléter cette diversité culturelle, l'artiste se produira avec quatre musiciens jouant des instruments modernes et traditionnels, à l'exemple de la guitare et du djembé. «Nous travaillerons aussi avec des enregistrements d'instruments africains, comme le kalimba et le n'goni», ajoute-t-elle.



L'artiste Djely Tapa
— Photo : Courtoisie.

Partenaires de spectacle



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



GRAND SUDBURY

C'est bientôt un quart de siècle de voyage en Afrique !

MEHDI
MEHENNI

C'est le 24^e voyage en Afrique que le Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) offre à travers une formule qui fonctionne bien et qui affiche un guichet fermé à chaque numéro, depuis au moins huit ans. Gouled Hassan, le coordonnateur du CIFS, livre un avant-goût sur ce qui attend les participants au Cabaret Africain, le samedi 24 février, à partir de 18h, au Sudbury Steelworkers Hall.

C'est un grand moment de célébration durant lequel les Franco-ontariens d'origine africaine, les Franco-ontariens et les Ontariens d'expression anglophone se retrouvent pour fêter l'Afrique dans toute sa splendeur.

Gouled Hassan affirme que le Cabaret africain attire des participants même de l'extérieur du Grand Sudbury, maintenant qu'il occupe la place du plus vieil événement de célébration africaine en Ontario, après AFROFEST Toronto, qui boucle sa 36^e édition cette année.

C'est donc une expérience multiple que l'organisateur propose à commencer par une nourriture aux saveurs des quatre coins de l'Afrique.

«L'idée est d'avoir un menu varié et diversifié, représentant chaque région de l'Afrique, et où tout le monde peut se reconnaître. C'est un buffet où il y aura du riz, du poulet, de l'agneau, du bœuf, des beignets, des bananes plantains, des sauces, ainsi que des plats végétariens», annonce l'organisateur.

Gouled Hassan ne souhaite pas divulguer tout son menu à l'avance, mais il accepte de nommer deux plats : l'Alloco, un plat ouest-africain fait de bananes plantains en friture et à la sauce tomate, ainsi que du riz avec les épices de l'Afrique de l'Est.

«On vous prendra par la main»

Le 24^e Cabaret Africain offrira également un défilé de mode aux couleurs chaleureuses du continent. Suivront aussi des danses rythmées

à l'énergie entraînant de Djely Tapa, l'artiste vedette de la soirée, une musicienne malienne-québécoise, alliant blues du désert, jazz et électro.

«Chaque année, on essaie d'avoir une nouvelle musique et de diversifier les artistes qu'on présente. On a déjà présenté l'Afrique du Nord, l'Afrique du Sud, l'Afrique centrale, l'Afrique de l'Ouest, en même temps qu'on essaie d'avoir une diversification à l'intérieur de la musique qu'on présente. Et Djely Tapa est capable de nous proposer un répertoire qui est axé sur la musique populaire, avec un ancrage traditionnel tiré de sa communauté malienne et qui s'étend jusqu'en Afrique de l'Ouest», explique Gouled Hassan.

Il est à la fois fier et confiant de sa formule : «Nous prenons nos invités par la main et nous les promenons en Afrique, de bout en bout».

La magie du Cabaret

Comme l'année précédente, le coordonnateur du CIFS s'attend à recevoir 450 personnes et à faire ainsi un guichet fermé.

«C'est tout de même un mélange de 54 pays où on retrouve toutes les couleurs du monde, toutes les traditions et les cultures, ainsi que toutes les religions et les croyances. L'approche est faite avec amour et passion et c'est ce qui fait la magie du Cabaret», souligne-t-il.

Gouled Hassan se rappelle que quand le Cabaret Africain avait com-

mencé en 2000, l'événement regroupait autour de 80 personnes.

«C'était essentiellement des gens issus de l'immigration africaine qui cherchaient à se retrouver et à célébrer leur culture et leur origine. Mais avec le temps, nous avons élargi l'événement à toute la communauté francophone, mais aussi à la communauté anglophone. On peut dire que c'est devenu aujourd'hui un rendez-vous bilingue dans un corps francophone», souligne-t-il.

Gouled Hassan trouve très intéressante cette connexion multiple que le Cabaret Africain établit entre les différentes communautés, partant du principe que «lorsqu'on commence à vivre des expériences de l'autre, on est capable de mieux s'identifier à lui et donc mieux le comprendre».



Gouled Hassan, coordonnateur de Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS). — Photos : Archives.



Une ancienne édition du Cabaret Africain.



Voyage au Sénégal avec Youssou Seek

KARINE
LEMAIRE

En spectacle à l'École Jeanne-Sauvé, les musiciens Youssou Seek et Nathalie Dussault, qui ont participé au Cabaret africain, ont invité les jeunes à voyager avec eux à travers la musique et les rythmes du Sénégal.

«Nous allons partir au Sénégal, qui fait partie du grand continent africain. Entrez dans l'avion, attachez vos ceintures, on est parti», dit Youssou. Ce dernier et Nathalie Dussault ont présenté aux jeunes plusieurs chansons. Entre chacune d'elles, M. Seek a pris soin de raconter quelques histoires et légendes sur son pays d'origine, le Sénégal. L'auteur, compositeur, interprète, qui habite maintenant Montréal, a présenté ses propres compositions. Il

a offert aux jeunes un spectacle interactif au cours duquel une constante complicité a régné. «Je veux que vous chantiez avec moi», a-t-il demandé aux jeunes qui ont attendu impatiemment que leur tour vienne.

«Au Sénégal, ma grand-mère racontait beaucoup d'histoires», dit-il. Les jeunes ont écouté attentivement l'histoire de la reine des ânes qui s'appelait Fali et qui avait

le pouvoir de se transformer en une

belle fille. «Pour redevenir une ânesse, elle devait se tremper dans le fleuve qui longe le Sénégal et chanter une chanson. Vous allez chanter cette chanson avec moi», demande-t-il aux enfants.

De plus, M. Seek et Mme Dussault ont pris le temps d'expliquer aux jeunes la composition et l'utilité de leurs instruments. Importés du Sénégal, M. Seek avait apporté avec lui deux tam-tams, soit un sabar et un lamb. Il avait aussi un instrument fait de trois tambours, appelé doum-doum.

Nathalie a présenté aux enfants l'instrument qu'elle a utilisé pour accompagner les paroles de Youssou, la kora, une harpe de l'Afrique

de l'Ouest. «Auparavant, on jouait de cet instrument seulement aux rois. Ce sont les hommes, de père en fils, qui en jouaient, surtout les Mandarins», explique Mme Dussault. La kora est fabriquée avec une calebasse. une sorte de citrouille africaine. «On coupe le fruit en deux et on pose une peau par-dessus. On y ajoute ensuite 21 cordes faites de fils à pêche», ajoute-t-elle.

Il y a aussi les wasa-wasa, ces genres de crécelles remplies de fèves faites également avec des calabasses. «En Afrique, tous les instruments viennent de la nature. Les wasa-wasa ont été les premiers instruments

joués par les jeunes africains», raconte Mme Dussault.

Au total, les deux musiciens ont joué une dizaine de chansons. M. Seek a aussi raconté aux jeunes que tous les rythmes d'Afrique sont composés par les femmes, tandis que ce sont les hommes qui jouent de la musique.

«Quand je suis arrivé au Canada, j'ai composé une chanson qui parle de ce que j'ai découvert ici. J'ai vu quelque chose d'important. On est tous la même chose. On est juste des personnes. Pour moi, il n'y avait ni Canadiens, ni Sénégalais», explique M. Seek avant de chanter une mélodie qui se rapporte à ses propos.



ÉDITORIAL

La tentation révisionniste



MEHDI MEHENNI

On croyait, décidément à tort, que le temps de la négation de l'identité franco-ontarienne était révolu et que l'ère nouvelle était favorable à la consolidation et à la multiplication des acquis.

Mais la tentation révisionniste est forte. Et ses relents viennent de se manifester au nord-ouest de l'Ontario, proche de Thunder Bay. L'administration de la municipalité de Greenstone a retiré au drapeau franco-ontarien son caractère permanent, au motif fallacieux de faire l'équité entre les communautés culturelles. Vraiment ?

Ainsi, pour rendre justice et faire de la place aux communautés autochtones, l'administration de Greenstone n'a pas trouvé mieux que de déposséder la communauté francophone locale de son drapeau. Ce qui revient à réparer une injustice par une autre. À croire que les chemins de la réconciliation passent nécessairement par la négation de l'identité franco-ontarienne.

La démarche est si maladroite qu'on serait tentés - à notre tour - de douter de la bonne foi des inspirateurs de cette décision. Reconnaître les communautés autochtones est quelque chose de salubre, de souhaitable et à encourager. Mais pourquoi, Sirs, opposer le principe autochtone à celui franco-ontarien ?

Il faut dire qu'il y a quelque chose de surnois, voire de vicieux dans le procédé. À se demander d'ailleurs si la finalité de la démarche n'est pas de se servir de la réconciliation comme bouclier pour retirer au drapeau franco-ontarien son caractère immuable.

Par ce geste pour le moins provocateur, l'administration de Greenstone vient de créer un précédent qu'il convient de ne pas prendre à la légère. C'est un pas franchi vers le passé et donc vers la remise en cause des acquis des Franco-ontariens. Et comme un pas engage souvent un autre, cela ne manquera pas d'inspirer d'autres idées révisionnistes. L'histoire est pleine d'enseignements dans ce sens.

L'appel au ralliement lancé par l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO) aux communautés francophones de la région pour s'y opposer doit trouver un écho plus large dans la province. L'Ontario a besoin de tous ses francophones. Ce qui se joue à Greenstone risque de se produire ailleurs, si la mobilisation n'est pas à la hauteur de l'affront.

À l'endroit de l'administration de Greenstone qui mentionne qu'un mât coûte trop cher pour le réserver en permanence au drapeau franco-ontarien, *Le Voyageur* est prêt à lancer une collecte de fonds pour lui en offrir un et permettre modestement au lys, au trille, au vert et au blanc de continuer à flotter dans le paysage local.

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

ligne agates marketing

Fondation
Donatien
FREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Administration,
distribution

Guy Rouleau

Directrice du
marketing

Karine Tellier

Directeur de
l'information

Mehdi Mehenni

Journalistes

Éric Boutilier

(Nipissing)

Mehdi Mehenni (IJL)

Pigistes

Lise Dugas

Marc Dumont

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant Nshimyumurwa

Stagiaire

Kyrielle LeBrun

Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste,
graphiste

Dacey Amiri

Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 3069 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 •

MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

**POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO**

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

La Voix du Nord

lavoixdunord.ca

NORD-OUEST DE L'ONTARIO

Le drapeau franco-ontarien perd son statut permanent Glissement glaçant à Greenstone !

ÉRIC
BOUTILLIER

La Municipalité de Greenstone, dans le nord-ouest de l'Ontario, proche de Thunder Bay, a retiré au drapeau franco-ontarien son statut permanent. Le conseil municipal a adopté lors de sa réunion ordinaire du 12 février une résolution de l'administration qui propose de faire flotter le drapeau franco-ontarien sur une base occasionnelle, lors d'événements spéciaux, comme la Journée des Franco-Ontariens.

Un symbole officiel de l'Ontario depuis 2001, le drapeau vert et blanc jouit d'un statut spécial dans cette collectivité depuis déjà huit ans. Il a été rendu permanent par l'ancien conseil municipal en 2014, à la faveur de la résolution 16-246, qui vient d'être abrogée et remplacée par le règlement 24-12 visant à adopter une politique sur le protocole relatif aux drapeaux. La bannière franco-ontarienne se retrouve sur un mât en dessous de la bannière de la municipalité à l'entrée de quelques édifices – dont le bureau de Geraldton et le Centre d'information touristique de Longlac.

Dans la nouvelle résolution mentionnée dans l'ordre du jour de la réunion du conseil municipal du 12 février, l'administration de Greenstone motive sa proposition par le fait qu'elle ne veut plus reconnaître une communauté culturelle au mépris des autres.

Traduction d'un extrait du texte : «Il y a certaines journées où le drapeau franco-ontarien n'est peut-être pas un choix approprié comme lors de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation ou la Journée nationale des peuples autochtones. Dans le plan stratégique de la municipalité, le conseil s'est engagé à la réconciliation. Faire flotter un autre drapeau à longueur d'année en dessous du drapeau municipal ne s'accorde pas avec la réconciliation.»

Dans le règlement 24-12, la municipalité souligne que «la Loi de 2001 sur les municipalités (...) permet à la municipalité de gouverner ses affaires comme elle le juge approprié.»

Le conseiller francophone n'était pas présent

Contacté, le conseiller du quartier de Longlac, Alan Ouellet, un francophone, a

souligné qu'il se trouve actuellement en congé personnel et qu'il n'était donc pas présent lors de la réunion du 12 février.

«J'ai lu cela, mais je n'étais pas là pour le vote. Je ne suis pas totalement informé», assure M. Ouellet.

«On m'a déjà signalé que je n'ai pas le droit de faire des entrevues pour la ville, car je ne suis pas un porte-parole officiel pour la municipalité.»

La présidente de l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO), Claudette Gleeson, se dit déçue par la proposition de Greenstone. Elle estime que la décision a été prise sans faire de consultations avec les organismes et la communauté francophone.

«Je pense qu'il faut qu'ils réalisent qu'au Canada, on a un contrat social entre trois peuples fondateurs. Chacun de nous a une place», explique Mme Gleeson.

«On veut s'assurer que chaque groupe,

chaque membre fondateur soit reconnu. Et puis s'ils nous consultent, je suis certaine qu'on pourrait trouver une solution gagnante pour toute la communauté de Greenstone.»

Un appel à l'action

L'AFNOO lance un appel à l'action. L'organisme veut mobiliser les francophones pour faire valoir l'importance du drapeau franco-ontarien aux élus de Greenstone.

«On a demandé une rencontre avec le maire pour trouver ensemble une solution à cette situation. On veut être consultés», indique Mme Gleeson.

Elle invite aussi la communauté francophone de Greenstone et de la région à rallier l'AFNOO pour envoyer un message clair au maire de Greenstone, pour que le drapeau franco-ontarien continue à flotter en permanence.

«Je dirais que pour nous, c'est important que la municipalité comprenne que le drapeau franco-ontarien est un symbole central de notre identité et de notre présence, non seulement à Greenstone, mais partout dans la province», martèle-t-elle



À préciser que le poids démographique des francophones de Greenstone est de 31%. Les villages de Longlac et Geraldton ont également une désignation en vertu de la *Loi sur les services en français du gouvernement de l'Ontario*.

Toutes nos tentatives d'entrer en contact avec l'administration de Greenstone sont restées vaines. *Le Voyageur* n'a pas été en mesure d'obtenir un commentaire de la municipalité avant notre échéancier de publication.

NORD-OUEST DE L'ONTARIO

Entretien express avec le président de l'AFO, Fabien Hébert : «Greenstone ne mesure pas l'impact négatif que peut avoir cette décision»

MEHDI
MEHENNI

Le président du conseil d'administration de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), Fabien Hébert, assure que «la communauté francophone est à l'affût de ce qui se passe à Greenstone», et que «si la communauté doit se mobiliser, elle va le faire».

Le Voyageur : Comment avez-vous accueilli la nouvelle du retrait de la permanence du drapeau franco-ontarien par la municipalité de Greenstone ?

Fabien Hébert : J'étais vraiment surpris. Je ne croyais pas que j'allais voir encore cela de mon vivant. Pas en 2024, en tout cas. Je suis d'autant plus surpris que cette révision vient au moment où des municipalités comme Sault Ste-Marie sont en train de faire des démarches pour se réconcilier avec la communauté francophone, à travers sa politique d'aménagement linguistique et sa dotation en personnel bilingue pour répondre aux besoins des francophones. C'est le cas aussi dans la région de Cornwall, où l'administration s'assure que la communauté francophone est bien distribuée, bien représentée à l'intérieur des bureaux de la municipalité. La ville du Grand Sudbury vient aussi de faire une révision positive sur sa politique d'aménagement linguistique dans la municipalité. Force est de constater que la municipalité de Greenstone prend le chemin inverse de la tendance actuelle dans la province.

Comment expliquez-vous une telle décision ?

La population de Greenstone est constituée d'environ 35% de francophones. J'ai donc de la peine à m'expliquer cette décision. C'est un peu comme si, avec la population autochtone, on voulait mettre deux communautés à dos.

Alors que dans le fond, ce serait plus simple de respecter les deux communautés.

Quelles seront les répercussions de cette décision à l'échelle provinciale ?

Je ne sais pas si les gens de Greenstone réalisent qu'au niveau provincial, l'apport économique de la communauté francophone n'est vraiment pas négligeable. On parle de 80 milliards \$ de contributions des entreprises francophones et bilingues en Ontario. C'est un apport incroyable. Je pense que le maire et le conseil municipal de Greenstone n'ont certainement pas pris en considération l'impact négatif que cette décision-là peut avoir. Je me l'explique vraiment mal dans le sens que c'est un investissement banal pour une municipalité que de rajouter un autre mât, puis mettre en permanence le drapeau de la communauté autochtone et ainsi personne n'est brimé. Mais au lieu de cela, on a choisi d'enlever le drapeau franco-ontarien, alors que l'ancien conseil municipal avait adopté sa permanence en 2015. C'est tout de même pas si loin que cela. On parle de 10 ans passés. C'est une provocation à l'égard de 35% de la communauté.

En quoi cela avance-t-il la municipalité de Greenstone ?

Je crois que la communauté de Greenstone n'a rien à gagner à prendre cette décision. Je pense qu'elle a tout à perdre avec sa relation avec sa communauté francophone. Je crois vraiment aussi que de façon économique, la région de Greenstone a bénéficié dernièrement de très bonne croissance avec l'établissement d'une mine d'or en permanence

à l'intérieur de l'enceinte du territoire municipal. Donc je m'explique mal aussi que c'est une décision financière, malgré que possiblement ça peut l'être.

Envisagez-vous une action pour contrer cette décision ?

Je sais que la présidente de l'AFNOO se déplace cette semaine à Greenstone pour rencontrer le maire. J'appuie et j'espère que la rencontre va être fructueuse.

Je pense aussi qu'on devrait lancer l'appel à la communauté francophone de Greenstone de se mobiliser derrière le mouvement pour faire valoir les droits de la communauté franco-ontarienne.

De notre côté, on va attendre l'issue de la rencontre de la présidente de l'AFNOO avec le maire pour voir qu'est-ce qui va en découler. À partir de là, on va envisager des actions. Mais c'est clair que la communauté francophone est à l'affût de ce qui se passe à Greenstone. Si on doit se mobiliser, on va le faire. Et si je dois me déplacer à Greenstone pour rencontrer le maire et discuter de l'impact de la décision politique qui vient d'être prise, je vais le faire aussi.



Fabien Hébert au congrès annuel 2023 de l'AFO, à Toronto. — Photo : Courtoisie.

NORD-OUEST DE L'ONTARIO

Lise Vaugeois s'est entretenue avec le maire de Greenstone

Déclaration de la députée provinciale NPD de Thunder Bay

Contactée par *Le Voyageur*, dimanche dernier, la députée provinciale néo-démocrate pour la région de Thunder Bay, Lise Vaugeois, a pris attache avec le maire de Greenstone, James McPherson, pour s'enquérir des raisons qui ont motivé la municipalité à retirer au drapeau franco-ontarien son statut permanent. Suite à cet échange, Lise Vaugeois a fait parvenir à notre rédaction la présente déclaration.

«Il faut d'abord comprendre qu'il s'agit d'une décision municipale sur laquelle je n'ai aucune influence.

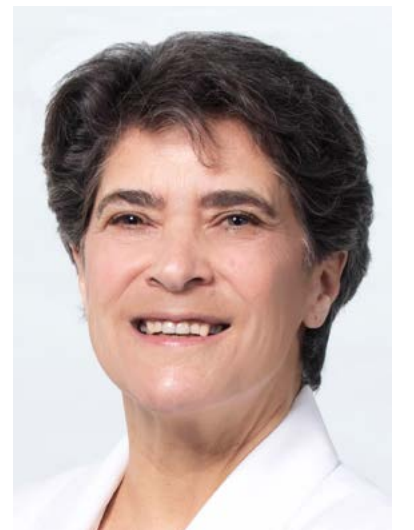
Cela dit, je comprends très bien les préoccupations de la communauté francophone. Cela ressemble à une diminution de la représentation, mais la situation pour la municipalité est qu'elle essaie de travailler dans un esprit de réconciliation et d'adapter l'utilisation des mâts de drapeau pour assurer une représentation égale aux communautés francophones, autochtones, métisses et anglophones, dans le cadre de leurs limites financières.

Dans un monde idéal, j'aimerais voir tous ces drapeaux flotter en permanence: francophone; un drapeau de vérité et de réconciliation et un drapeau métis. Malheureusement, cela signifierait installer 3 mâts de drapeau supplémentaires à environ 10,000 \$ par mât. Ce coût dépasse largement ce que la municipalité de Greenstone peut se permettre.

Si l'on regarde les chiffres de la population, il y a probablement plus d'Autochtones qui font partie de Greenstone, peut-être plus de 50 %, mais nous savons aussi à quel point les communautés francophones et métisses sont centrales dans la région. J'espère que toutes nos communautés pourront s'affirmer et se soutenir mutuellement afin que ce chan-

gement ne se fasse pas entre les gens.

Pour moi, je pense que le plus important est que les services soient fournis en français, anglais et ojibwe - non pas que tout le monde doive être trilingue mais que les traductions soient disponibles chaque fois que les gens en ont besoin. C'est là que j'interviens en tant que représentant provincial.»



Lise Vaugeois, députée provinciale néo-démocrate pour la région de Thunder Bay



Le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury et la santé mentale

MA SANTÉ MENTALE, JE LA PRENDS EN MAIN

Voici quelques techniques et conseils pour vous aider à gérer le stress :

- Cherchez l'équilibre
- Permettez-vous de dire « non » et d'établir des limites
- Demeurez flexible
- Prenez des décisions afin d'avancer
- Évitez la procrastination
- Acceptez ce que vous ne pouvez pas changer
- Donnez-vous la permission de relaxer
- Pratiquez la pleine conscience
- Nourrissez votre estime de soi et votre confiance en soi
- Engagez-vous dans des passe-temps et des intérêts
- Utilisez la respiration profonde régulièrement
- Bougez, faites de l'activité physique
- Ayez une alimentation saine
- Réduisez la consommation d'alcool, de drogue, de nicotine et de caféine

- Dormez suffisamment
- Entourez-vous de personnes positives
- Créez des occasions pour rire

Ces techniques pour gérer votre stress sont aussi efficaces pour l'anxiété. Celles-ci permettent de maintenir des habitudes de vie qui contribuent à une bonne santé mentale.

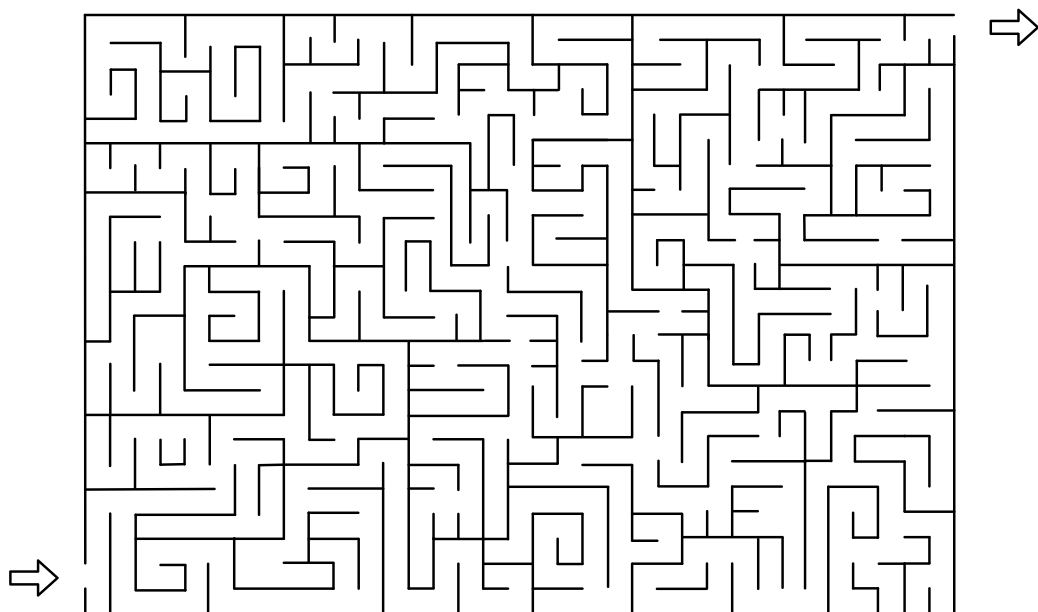
De plus, une partie importante de la gestion de l'anxiété consiste à modifier les stratégies d'évitement et de contrôle ainsi que les pensées erronées.

À la base, les pensées anxieuses nous font croire que :

1. la situation redoutée va très probablement se produire ;
2. si elle se produit, le résultat sera désastreux, et ;
3. je ne serai pas capable d'y faire face.

Il est important de remettre en perspective les pensées erronées afin de reprendre son pouvoir personnel. Consultez un professionnel en santé mentale au besoin.

JEU DE LABYRINTHE



LE STRESS ET L'ANXIÉTÉ

Tout le monde vit des moments de stress ou d'anxiété à un moment ou l'autre de sa vie. C'est normal. Ce qui n'est pas normal, c'est lorsque ces moments deviennent néfastes pour la santé. Les troubles anxieux figurent parmi les maladies mentales les plus courantes au Canada (18,3 % des personnes canadiennes – selon les résultats de l'Enquête sur la santé mentale et l'accès aux soins publiée en 2022) et 26,2 % des personnes âgées de 15 ans et plus affirment éprouver du stress plutôt intense dans leur vie. Vous n'êtes pas seul.

A-t-il une différence entre le stress et l'anxiété ?

Bien que l'anxiété découle souvent du stress, ce n'est pas exactement la même chose.

Le stress est une réaction du corps à cause d'une menace réelle ou perçue ou d'une situation intense ou prolongée. On vit du stress dans l'instant présent.

Contrairement au stress, l'anxiété est l'anticipation d'une menace future, réelle ou imaginée. C'est une réponse émotionnelle et psychique (de la crainte ou de la peur) à un stress qui vous pousse à éviter une situation particulière.

LA PLEINE CONSCIENCE

Reconnue pour ses effets bénéfiques sur la réduction du stress et de l'anxiété, la pleine conscience consiste à accorder de l'attention au moment présent, c'est-à-dire à nos pensées, à nos émotions et à nos sensations corporelles, sans les qualifier de « bonnes » ou « mauvaises ».


La pleine conscience comprend la « pleine conscience classique », comme la méditation ou le yoga. Elle englobe également tout ce que nous faisons en nous concentrant sur le moment présent, comme une promenade, le ménage ou un repas.

Des études ont démontré que la pleine conscience peut :

- Favoriser le bien-être mental
- Calmer l'esprit et nous aider à nous détendre
- Nous aider à composer avec nos émotions
- Avoir un effet bénéfique sur l'humeur
- Aider à traiter la dépression et les troubles anxieux



Le CSCGS est ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à midi et de 13 h à 16 h

Ressources : santesudbury.ca/ressources-en-sante-mentale/  @cscgrandsudbury

Sudbury

705-670-2274 (Réception)
705-670-2166 (Communautaire)

Chelmsford

705-855-1513 (Réception)
705-855-8084 (Communautaire)

Vallée-Est

705-969-5560 (Réception)
705-969-6051 (Communautaire)

Pour plus d'information et guide pour pratiquer la pleine conscience, consultez le lien suivant :

<https://www.esantementale.ca/Canada/La-b-c-de-la-pleine-conscience/index.php?m=article&ID=55385>

NORD DE L'ONTARIO

La santé en français nécessite plus qu'une traduction

MARC DUMONT | JUIL - RÉSEAU.PRESSE | LE VOYAGEUR

De l'avis d'un étudiant et de la responsable, le programme Voie vers la médecine en français de l'Université de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) porte déjà ses fruits. Les étudiants comprennent l'importance de la langue maternelle en santé sur le terrain et ils ont la possibilité d'expliquer l'enjeu à leurs confrères et consœurs.

«La médecine, c'est une langue unique», lance l'étudiant de 2^e année à l'Université de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO), Félix Lavigne. Il suit le programme Voie vers la médecine en français de l'École. Il indique ne pas seulement y apprendre les termes médicaux en français, ils apprennent aussi à utiliser un langage que les patients peuvent plus facilement comprendre.

Félix Lavigne a été marqué par une situation qui lui a fait comprendre l'importance de laisser une patiente communiquer dans sa langue. Il a vu une patiente «repartie seule, le dos rond lourd

de sa misère, sans avoir vu le médecin à l'urgence».

«On l'avait admise dans la salle d'urgence après plusieurs heures d'attente. Elle m'avait donné son histoire en français : c'était sa seule langue. J'ai parlé au médecin de l'urgence de son problème de santé. Il m'avait bien écouté, mais il n'avait pas eu l'occasion de voir la souffrance et les sentiments de vulnérabilité et d'impuissance de la cliente. Et il était allé s'occuper des autres cas, quitte à y revenir plus tard, raconte M. Lavigne. C'était un de ces jours de salle d'urgence engorgée. Tout s'était compliqué durant la journée et elle est repartie!»

En ne racontant que les faits sur l'état du patient, le médecin n'a pas pu voir les émotions qui venaient avec son mal. «Ça m'a fait réaliser jusqu'à quel point c'est important que les médecins voient comment le client se sent. Ça peut faire toute la différence», dit-il.

Les émotions se traduisent mal

Devant un médecin anglophone, un patient francophone peut demander un interprète, mais ce n'est pas la solution parfaite. Il y a peu de garanties que la personne qui traduit l'histoire transmette l'intensité des émotions du malade au médecin. Avoir une troisième personne au courant de ses problèmes peut aussi être gênant ou stressant.

«Aujourd'hui, en médecine, on essaie d'adopter l'attitude suivante : "Je veux comprendre comment tu te sens et trouver avec toi un plan pour te soigner", insiste Félix Lavigne

Bâtir une relation de confiance dès un premier entretien est difficile. «En santé, on a plein de services et de ressources, mais ça peut faire toute la différence si on manque le côté émotionnel.»

Même si les données sur la population démontrent qu'il y a de moins en moins d'unilingues francophones dans le Nord, Félix Lavigne constate qu'ils sont remplacés par des immigrants qui, pour certains, ne parlent pas anglais.

Tracer la Voie

Ce n'est pas d'hier que les francophones dans les soins de santé ont été témoins de situations comme celle décrite par Félix Lavigne. Mais, les choses sont en train de changer.

L'EMNO, a le mandat de répondre aux besoins de la population du Nord de l'Ontario. Elle a donc adapté son offre de cours pour former des médecins capables de répondre aux besoins des francophones.

«Depuis les débuts, l'EMNO offrait la possibilité aux apprenants de faire des stages en français, moyennant du travail supplémentaire, dit-elle. Avec les années, il y a des discussions plus poussées et les apprenants provenant de la voie d'admission francophone participent maintenant à Voie vers la médecine en français intégrée au cursus», explique D^{re} Nicole Ranger, responsable du programme Voie vers la médecine en français.

Dix-neuf apprenants ont participé à l'année pilote du projet en 2022. En 2023, ils étaient 15. En 2024, tous les apprenants francophones seront automatiquement inscrits à Voie vers la médecine en français, pas seulement ceux et celles de la voie d'admission francophone.

«Nous nous préparons maintenant à développer les modules du programme pour le 2^e cycle», précise D^{re} Ranger.

D^{re} Nicole Ranger est elle-même une Franco-Ontarienne. Elle a donc à cœur les services en français en santé. «Mon engagement [à l'EMNO] est de m'assurer que j'entreprends tout ce que je peux pour former des médecins avec une meilleure confiance pour prodiguer une médecine en français.»

Voie vers la médecine en français influence aussi les options de stages. Les étudiants peuvent faire des stages dans des milieux ruraux ou éloignés et desservir des francophones qui ont rarement l'occasion de rencontrer un soignant francophone.

Il y a aussi un effet à l'intérieur de l'EMNO. Les étudiants qui font partie de Voie vers la médecine en français interagissent avec les autres étudiants. «Il y a là une occasion de leadership pour sensibiliser les autres apprenants aux réalités culturelles», dit D^{re} Ranger.

«Ce qui est satisfaisant est qu'il se passe des choses qui vont au-delà de mon engagement personnel, note-t-elle. Je constate que des apprenants de l'EMNO accordent beaucoup d'importance à l'accès des services de santé en français.»



Félix Lavigne — Photo : Archives



D^{re} Nicole Ranger — Photo : Courtoisie

Vous souhaitez améliorer vos
**PERSPECTIVES D'EMPLOI, OBTENIR
UNE PROMOTION OU APPRENDRE
QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU?**

**PERFECTIONNEZ VOS COMPÉTENCES EN SUIVANT UN PROGRAMME
OU UN COURS EN LIGNE.**

Suivez un programme ou un cours en ligne d'un collège, d'une université, d'un établissement autochtone ou d'une école secondaire de l'Ontario.

Faites-le tout en restant dans votre communauté.

En tant que conseillère locale en éducation et en formation, je suis prête à vous aider à atteindre vos objectifs. J'offre des services adaptés à vos besoins. **100% gratuit.**

Laissez-moi vous aider à :

- Choisir un programme ou un cours en ligne;
- Vous inscrire;
- Obtenir des informations sur l'aide financière;
- Accéder à l'assistance technologique.

CONTACT NORTH
NORD

SOUTENIR LES RÉGIONS RURALES
ET ÉLOIGNÉES DE L'ONTARIO



**Directrice, Recrutement et partenariats
Leigh Kitlar**

CONTACTEZ-MOI DÈS AUJOURD'HUI

1 833 253-7878

northeast@contactnorth.ca



98.9 SUDBURY **97.1** NIPISSING **104.1** TIMMINS **95.9** CHAPLEAU

HEARST

Le compte de taxe d'eau et d'égout augmente

RENÉE-PIER FONTAINE | IUL - RÉSEAU.PRESSE JOURNAL LE NORD

Les élus de la Ville de Hearst ont approuvé une augmentation de 13 % au compte de taxe d'eau potable pour l'année en cours.

En contrepartie, celui des égouts baissera de 12,7 %. Selon le calcul de la Ville, l'augmentation et la diminution égalent une augmentation de 5 %.

Depuis quelques années, la Ville de Hearst accusait un déficit important au niveau du budget du service d'eau et d'égouts. Les élus n'ont eu d'autres choix qu'augmenter le compte de taxe du service d'eau et d'égouts puisqu'une nouvelle Loi exige que le coût des services d'approvisionnement en eau et des services relatifs aux eaux usées doivent s'autofinancer, donc une Municipalité n'a plus le droit de présenter un budget déficitaire.

La Ville de Hearst a adopté en juillet 2021 un Plan financier conforme aux exigences de la Loi de 2002 sur la salubrité de l'eau potable du Règlement de l'Ontario 453/07.

Le budget d'eau et d'égouts doit être adopté tôt dans l'année afin de pouvoir établir les taux en vigueur pour la première facture de l'année 2024. Selon la trésorière de la Ville, Mireille Lemieux, même si le Plan financier stipule une augmentation de 2 % sur le taux d'eau, cette augmentation devrait être considérée uniquement comme un minimum. Il faut également prendre en considération l'augmentation substantielle de tous les coûts liés à l'exploitation de l'usine de traitement des eaux.

Madame Lemieux ajoute dans son rapport : « L'indice des prix à la consommation de l'Ontario s'élevait à 6 % en décembre 2022 et à 3,4 % en décembre 2023. Il faut donc s'attendre à ce que nos dépenses soient à la hausse.

Du côté de l'eau, le déficit accumulé est significatif; il est donc suggéré d'augmenter les taux d'eau tout en diminuant le ratio du taux d'égouts, puisque le budget des égouts dispose de surplus accumulés. Il serait raisonnable, afin de ne pas prendre de recul dans la récupération du déficit accumulé du côté de l'eau, de considérer une augmentation de 13 % sur le taux d'eau et une réduction de 12,7 % du ratio des frais d'eau pour le taux d'égouts. L'effet final du changement de ratio représenterait une augmentation de 5 % pour les gens ayant les services d'eau et d'égouts. »

La trésorière a préparé un tel ajustement, une personne seule qui utilise 1500 gallons d'eau verrait une augmentation de

25,45 \$ par année, alors que pour une famille de quatre personnes qui utilise 5 500 gallons d'eau il s'agirait d'une hausse de 64,63 \$ par année.

Ses recherches démontrent que les frais demeurent inférieurs à ceux de Kapuskasing (23 %) et de Cochrane (164 %). Elle fait remarquer que les normes environnementales ne cessent d'augmenter et que l'infrastructure est vieillissante. Bien que la Ville de Hearst investisse annuellement dans l'eau et les égouts, les besoins sont plus importants que les revenus actuels. « Il faut donc graduellement augmenter les taux afin de collecter suffisamment de revenus et maintenir les infrastructures qui nous permettent d'offrir des services sécuritaires à la population », conclut-elle dans son rapport.

Équilibrer les budgets

Lorsque le gouvernement de l'Ontario a obligé les Municipalités à équilibrer leur budget, la Ville de Hearst avait déjà une dette importante au niveau du budget pour l'eau potable. Toutefois, plusieurs communautés se retrouvaient dans cette situation, ce qui a forcé le gouvernement à offrir un délai pour équilibrer leur budget.

En 2019, la dette était à la hauteur de 380 878 \$. Malgré une augmentation de la taxe d'eau de 5 % l'année dernière, à peine 1941 \$ ont été débités de la dette. Cette année, la dette de l'eau est à 120 582 \$. Afin d'éviter des pénalités de la province pour le non-respect de l'autofinancement, l'augmentation de 13 % de la taxe d'eau permettra de rembourser plus de la moitié de la dette, soit 68 100 \$.

En 2024, il ne devrait rester que 52 482 \$ à rembourser, donc la Ville espère être en mesure d'effacer complètement la dette au budget sur l'eau potable le 1^{er} janvier 2026.

La taxe d'eau permettra à la Ville de collecter 1 490 400 \$ alors que l'exploitation en coûtera 1 422 300 \$ pour l'année 2024. Tel que le démontre le tableau, le coût d'exploitation afin d'obtenir de l'eau potable à Hearst a augmenté de 312 454 \$ de 2021 à 2024, soit une moyenne de 104 151,33 \$ par année.

Année	Taxe d'eau	Coût d'exploitation
2019	1 144 278 \$	1 120 975 \$
2020	1 163 092 \$	1 089 717 \$
2021	1 236 417 \$	1 109 846 \$
2022	1 276 961 \$	1 241 855 \$
2023	1 325 046 \$	1 323 105 \$
2024	1 490 400 \$	1 422 300 \$



AFRICAN CABARET AFRICAIN

24 février 2024 • February 24, 2024
18 h • 6 pm
Sudbury Steelworkers Hall (66, rue Brady Street)

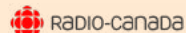
Cuisine africaine authentique
Défilé de mode africain
Soirée dansante
Homemade authentic African Cuisine
Fashion show
Live DJ and Dancing

Adultes/Adults 50 \$
**Étudiants et aînés/
Students and seniors 35 \$**
Enfants/Kids 20 \$

Billets/tickets :
705-626-6299
cifs@cifs.ca
cifs.ca



Présenté par / Presented by
Contact interculturel francophone de Sudbury




PARTONS DU BON PIED
7 h à 10 h
avec **Éric Lapalme**

LE LOUP LA VOIX DU NORD

GRAND SUDBURY

Protection de l'écosystème : examen de conscience le 3 mars

VENANT
NSHIMYUMURWAUL - RÉSEAU.PRESSE
LE DROIT

L'Université du troisième âge de Sudbury (UTA) organise le 3 mars une conférence sur le thème « Sudbury, ville verte : 50 ans plus tard ». David Lesbarrères, écologiste et spécialiste de la biodiversité à Environnement et Changement climatique Canada et Daniel Campbell, professionnel en environnement et président de Birchbark Environmental Research Ltd, examineront ce qui a été fait pour la sauvegarde de l'écosystème.

Les deux experts ne manqueront pas de relever des défis environnementaux qui persistent, autres peut-être que ceux liés au raffinement du nickel et du cuivre. Les participants auront également l'occasion de partager leurs expériences.

«50 ans, c'est à partir de 1973 exactement. Quand le comité de reverdissement de la ville a été créé. Au cours de ces 50 ans, on a planté 10 millions d'arbres à Sudbury. Ça représente 80 000 hectares d'arbres qui ont été plantés», précise David Lesbarrères. Il dit apprécier des «changements notables» de l'environnement de Sudbury durant les 20 dernières années qu'il est dans cette ville.

«Le fait d'avoir réussi à planter tous ces arbres-là, c'est devenu un exemple, aussi bien dans les livres que dans les écoles», mentionne-t-il.

Il salue tout le travail qui a été fait pour réparer un sol qui avait été détérioré par les activités minières précédentes.

«Beaucoup de travaux sont faits sur les bactéries qui permettent de nettoyer les métaux et la pollution active pour permettre un reverdissement encore mieux de Sudbury», ajoute M. Lesbarrères. Pour lui, la leçon de Sudbury se transporte et s'exporte, aujourd'hui.

À l'origine des dégâts

Comme le rappelle l'ancien professeur à l'Université Laurentienne, la Ville de Sudbury a été créée il y a 125 ans quand le train, le chemin de fer essayait de construire sa voie d'est en ouest. Elle est parmi les villes qui au départ devaient être des villes temporaires pour héberger ceux qui travaillaient sur le chemin de fer.

« Sudbury n'a pas disparu après le passage du train. Avec sa production de cuivre et d'autres métaux, elle est devenue une entreprise globale qui fournissait des métaux pour l'armement. Il y avait la guerre mondiale », fait savoir David Lesbarrères.

Il indique que beaucoup de minerais ont été extraits et qu'à l'époque l'extraction était très polluante.

« On mettait les rochers qu'on extrait du sol sur des grands lits de bois qu'on enflammait, et les hautes températures permettaient de

séparer la roche du minerai avec toutes les pollutions au travers de la fumée qui s'en allaient à l'extérieur. Elles ont ainsi brûlé l'ensemble du bassin de Sudbury pendant des années », explique-t-il.

Pour résoudre la question, en 1972, la grande cheminée, l'Inco Superstack, a été construite. Son collègue Daniel Campbell souligne que cette cheminée a permis que les «gens puissent avoir des pelouses, puis des jardins à Sudbury».

David Lesbarrères complète que cette infrastructure était bien pour Sudbury, mais moins bien pour les alentours.

«On déplaçait le problème ailleurs en s'assurant que le nuage de pollution ne retombe pas sur Sudbury, mais retombe à des distances plus lointaines», fait-il remarquer.

Il mentionne que c'est pour ça que quand on fait des études d'impact de la pollution, on s'aperçoit que dans la région de Killarney, il y a aussi des effets de la pollution de Sudbury qui se sont fait ressentir à partir du moment où cette cheminée a été construite.

Des réalisations satisfaisantes

Les deux conférenciers reconnaissent que des résultats mesurables sont là en ce qui concerne la protection de l'environnement à Sudbury.

« En termes de pollution, avec 80 000 hectares sur lesquels on a planté des arbres, on a réduit la quantité de sulfure qui était dans l'oxygène. On est passé de 2000 tonnes à 500 tonnes d'émissions par an. Le pH de beaucoup de lacs est remonté », explique l'écologiste Lesbarrères.

« Pour vous donner un exemple, poursuit-il, il y avait beaucoup de lacs dans les années 1970 dont le pH était de quatre. Un pH de 4, c'est à peu près ce qu'on a dans une bouteille de coca-cola. C'est très acide, ça ne permet pas qu'il y ait grand-chose qui vive. Les lacs sont revenus à 7, ou 6,5, ce qui est à peu près l'eau du robinet ».

Selon lui, la plantation d'autant d'arbres à Sudbury a permis de doubler la quantité d'oxygène dans l'atmosphère. Elle a un effet dépolluant, mais elle est aussi bénéfique pour les sols environnants, pour l'ensemble de l'écosystème.



David Lesbarrères, écologiste et spécialiste de la biodiversité à Environnement et Changement climatique Canada. — Photo : David Lesbarrères

Beaucoup reste à faire

Daniel Campbell, qui affirme qu'on est plus ou moins dans les normes, avec différents programmes de réduction de la pollution et des lois et des politiques environnementales plus sévères, suggère de poursuivre le reverdissement de Sudbury.

« Ça va prendre plusieurs années encore, car il y a des endroits plus reculés, moins visibles, mais qui font partie de notre environnement. Il y a encore des métaux rejetés dans l'environnement du nickel, du cuivre... », dit-il.

David Lesbarrères est du même avis. « On estime qu'il reste à peu près 30 000 hectares à couvrir de végétation et d'arbres dans les environs de Sudbury », précise-t-il.

Il fait remarquer que si on s'écarte un peu des centres visibles, on peut trouver encore des endroits où la roche est noire, où il n'y a aucune végétation. Il affirme qu'on peut même retrouver des troncs d'arbres très âgés, qui ont une centaine d'années, dont il ne reste plus que les souches complètement brûlées par les pluies acides qu'il y a eu dans les années 1950 et 1960.

Bien qu'il y ait encore beaucoup à faire, Daniel Campbell est optimiste.

« Sudbury est l'une des rares villes dans le monde où les jeunes sont associés aux échanges sur des questions environnementales. Ils apprennent l'histoire environnementale de Sudbury, et comment on peut en réparer les dégâts », laisse savoir M. Campbell.

David Lesbarrères termine, lui, sur un message aux résidents de Sudbury. Pour lui, la restauration des arbres et de l'environnement de Sudbury est une bonne chose, mais il faut qu'on s'attache aussi à protéger ce qui nous entoure, à protéger les environnements qui n'ont pas été affectés.

« Pas très loin de Sudbury, il y a Wolf Lake, une forêt dont les arbres ont 310 ans, qui sont beaucoup plus vieux que l'histoire de Sudbury et qui sont menacés d'être coupés par les industries forestières », déplore-t-il.

« L'avenir de l'histoire de Sudbury, c'est de continuer à restaurer ce qu'on a, mais également de protéger ce qu'on a aux alentours », insiste David Lesbarrères.

ONTARIO

Le CFOF honore le Centre d'archives de Hearst

MEHDI
MEHENNI

Le Prix du Billochet du Jongleur 2023 a été décerné, dans la soirée du samedi 17 février 2024, au Centre d'archives de la Grande Zone argileuse (CAGZA), abrité par l'Université de Hearst.

C'est Melissa Vernier, archiviste et enseignante d'histoire à l'Université de Hearst, qui a reçu le Prix au nom du CAGZA, à l'occasion du 31^e Souper du patrimoine du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF).

«Je suis vraiment très touchée d'avoir reçu ce Prix. On a travaillé très très fort au cours des quatre dernières années. On s'était dit que le centenaire de la ville de Hearst serait l'occasion vraiment idéale de présenter un tel projet, mettant en valeur justement nos archives. On a de super beaux documents qui ne sont pas toujours bien connus et qui racontent très bien notre histoire et la culture franco-ontarienne», a-t-elle déclaré au *Voyageur*.

«Le Centre d'archives fait un travail extraordinaire depuis plusieurs années. Ils ont réussi à engager la communauté à tous

les niveaux. Ils ont cherché des documents un peu partout, y compris dans les sous-sol. Il a également réussi à impliquer les jeunes et leur faire vivre l'expérience de l'histoire et du passé. Ce pourquoi le Centre mérite le Prix», souligne le président du conseil d'administration du CFOF, Raymon Guy.

Selon le Centre franco-ontarien de folklore «trois projets ont été soulevés dans la mise en candidature : Archives à voix haute, Évade-toi du musée hanté et la publication du livre Cent regards sur 100 ans d'histoire, Hearst 1922-2022».

Pour rappel, ce Prix vise à «faire connaître le mérite particulier d'une personne, d'un groupe, d'un organisme, ou d'une institution qui a contribué de façon exceptionnelle à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine oral franco-ontarien».

Les participants ont beaucoup apprécié le spectacle de Paul Lemelin au violon avec Wandara Topzo au djembe et au n'goni. (Lire une version élaborée de cet article dans notre édition Francophonie du 28 février).



Melissa Vernier, archiviste et enseignante d'histoire à l'Université de Hearst. — Photo : Melissa Vernier.

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service
À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Avis publics

Demande : A0010/2024

Description foncière : NIP 73346-1622, partie de la pièce A, plan M-1063, parties 1, 2, 3 et 4 du plan 53R-19750, partie du lot 3, concession 1, canton de Rayside, 415, avenue Notre Dame Est, Azilda

Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0011/2024

Description foncière : NIP 02123-0415 et 02123-0431, parties 3, 4, 5 et 6 du plan 53R-11472, parties 1, 2, 3 et 4 du plan 53R-16114, parties 1, 2, 3 et 4 du plan 53R-20608, partie du lot 4, concession 5, canton de McKim, 319, boulevard Lasalle, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la construction d'une clôture opaque sur la propriété visée, la marge de reculement de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Demande : A00136/2023 « RÉVISÉE »

Description foncière : NIP 73473-0184, parcelle 15614, SECT. S.-E.-S., lot 6, plan M-221, partie du lot 10, concession 3, canton de Broder, 2153, chemin Sunnyside, Sudbury

Objet de la demande : Permettre une remise et un rajout à la maison unifamiliale existante sur la propriété visée, la structure riveraine et la marge de reculement de la ligne des hautes eaux dérogeant au règlement municipal.

DATE : JUEDI, le 29 février 2023

HEURE : 17 H

ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, et par voie électronique

Les médias et le grand public peuvent visionner la web émission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 29 février 2024 :

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Sarah Pinkerton, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi, le 23 février 2024 à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupes-consultatifs/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier: 751-6/23-23

Endroit : NIP 02132-1366, partie du lot 4, concession 4, canton de McKim (0, promenade Fieldstone, Sudbury)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R4 », zone résidentielle à forte densité, afin de permettre l'aménagement de 3 immeubles résidentiels de 9 étages comprenant 108 logements chacun.

Dossier: 780-6/23002

Endroit : NIP 73478-1049, 73475-1506, 73478-1179 et 73475-1240, partie de la partie 2, plan 53R-12196, parties 8-11, plan 53R-16629, parties 3, 5-7, plan 53R-17925, parties 5-8, plan 53R-19303, partie 2, plan 53R-19410 et parties 1-2, plan 53R-19563, concession 6, canton de Broder, Ville du Grand Sudbury (0, route 69 Sud, Sudbury)

Demande : Lotir les terrains visés en quatre pièces et créer une route, soit le chemin Remington.

SUDBURY

Des partenariats qui enrichissent la vie scolaire et communautaire à l'école St-Denis

« Ça prend tout un village pour élever un enfant. » L'école St-Denis de Sudbury tient à cœur ce proverbe africain qui façonne ses liens communautaires. Depuis plusieurs années, l'école St-Denis fait équipe avec la garderie du Centre pivot du Triangle magique pour offrir aux familles du quartier une toute première expérience positive.

Les enfants et leurs parents peuvent se familiariser avec l'emplacement et les routines même avant d'atteindre l'âge scolaire.

« L'école St-Denis reconnaît aussi l'importance du partenariat avec le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Par l'entremise de ses travailleurs d'établissement dans les écoles, offre aux familles nouvellement arrivées et à l'école un soutien pour assurer une intégration et une adaptation positive et réussie, » explique Mme Tina Bélanger, directrice de l'école St-Denis.

Les élèves peuvent aussi développer leurs habiletés musicales en s'inscrivant à des leçons de piano, de guitare

et de voix grâce à d'autres partenariats communautaires.

L'implication de l'école St-Denis dans la communauté déborde des heures scolaires. En fin de semaine et en soirée, les gens de la communauté bénéficient de son emplacement stratégique dans la section sud de Sudbury pour suivre des cours d'espagnol, participer à des rencontres, pratiquer des sports ainsi que développer leurs habiletés physiques et leurs connaissances au niveau du bien-être et de la nutrition.

L'école St-Denis reconnaît que la formation de citoyens confiants, heureux et responsables repose grandement sur les relations et les partenariats communautaires que l'école privilégie.



Kevin Kouako, travailleur d'établissement du CSC du Grand Sudbury, offre un soutien à la communauté scolaire de l'école St-Denis.



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES

Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-1421

Télécopieur : 705 267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

Préqualification / Prequalification

Projet # 31862-035

É.C. secondaire Thériault

« Rénovations intérieure et extérieure »
« Interior & Exterior Renovations »

Veuillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel 31862-CSCDGR@jlrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862-CSCDGR@jlrichards.ca



LISEZ TOUS LES TEXTES PRODUITS PAR LES JEUNES JOURNALISTES DU TAPAGE SUR LAVOIXDUNORD.CA.

SPORTS

NATIONAL

Parcours plus qu'honorable des Wolfes de Sudbury à Québec

ANDRÉ MAGNY | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Cela faisait 21 ans qu'une équipe de Sudbury n'avait pas chaussé les patins au Tournoi international Pee-Wee de Québec. Les Wolfes viennent de briser la glace. Avec en plus une touche francophone dans l'alignement.

«Ça fait deux ans qu'ils sont ensemble. Les gars ont travaillé fort. On a eu la bonne nouvelle à la mi-octobre qu'on allait à Québec.» C'est ainsi que Chantal Lévesque, la gérante de l'équipe, trace le parcours des Wolfes, classés au niveau AAA lors du célèbre tournoi québécois.

Seize jeunes de 12 et 13 ans ont ainsi goûté à la joie de jouer dans un amphithéâtre - le Centre Vidéotron - digne de ceux de la LNH. Logés dans deux chalets à Stoneham, une station de ski, en banlieue nord de la capitale nationale des Québécois, ils ont ainsi pu se préparer plus au calme pour leurs matchs.

Si dans un premier temps, les joueurs de Sudbury sont sortis gagnants de leur partie contre une équipe européenne, le Talent de Hongrie, par la marque de 4 à 1, la seconde rencontre s'est conclue en prolongation. Alors, que le jeune gardien de but Max Borros - la fierté de sa maman Chantal! - avait accompli des miracles tout au long de la rencontre en blo-

quant les nombreux tirs des Terriers de Boston, son équipe a dû s'avouer vaincu après seulement 33 secondes de la période supplémentaire par le compte de 2 à 1. Il n'en eût pas fallu beaucoup pour que les représentants de Sudbury triomphent. Plus le match avançait, plus les passes étaient précises et les attaques répétées vers le gardien américain. « Ce n'était pas le résultat qu'on voulait », avoue Chantal Lévesque. Cependant les jeunes hockeyeurs n'ont pas eu à rougir de leur performance devant leurs parents venus en grand nombre à Québec. Quelque 500 spectateurs étaient d'ailleurs présents lors de cette partie contre Boston.

Sur la feuille de pointage

En regardant de plus près le nom des compteurs de Sudbury, on aperçoit les Chrétien, Croome, Talbot, Frappier, des jeunes qui parlent français. Sur les 16 joueurs, sept seraient capables de comprendre la langue de Guy Lafleur. Absent en raison de son travail d'ensei-

Sur la photo, on aperçoit notamment le no 7, André Beaudry, et le numéro 19, Preston Hébert, deux des solides joueurs des Wolfes de Sudbury lors du match contre les Terriers de Boston au Centre Vidéotron à Québec. — Photo : André Magny.



gnant, Érik Hébert est aussi un entraîneur francophone au sein de l'équipe.

Bien que les consignes derrière le banc se donnent en anglais, que la vie de l'équipe se passe principalement en anglais selon Chantal Lévesque, le jeune Samuel Frappier avait des étincelles dans les yeux lorsque rencontré après le match contre les Bostonnais. Certes, déçu par le score final, bien qu'il ait marqué le seul but des siens, il était fier cependant de dire que les joueurs anglophones comptaient sur leurs camarades bilingues pour les guider dans Québec. « Même mon entraîneur me demande de l'aider! ».

Des jeunes francophones qui, au moment de choisir une institution secondaire, vont plutôt opter, comme Samuel Frappier, pour l'école anglaise en raison d'un programme sport-études où le hockey est à l'honneur. Et s'il y avait la même chose du côté francophone ?

Samuel Frappier et l'un des entraîneurs adjoints des Wolfes de Sudbury, Joey Talbot. — Photo : André Magny.



SAULT-STE-MARIE ET TIMMINS

Place sur le podium pour un lutteur francophone

ÉRIC BOUTILIER

Kyle Price des Thunderbirds de l'Université Algoma a remporté une médaille d'or au championnat de lutte des Sports universitaires de l'Ontario.

L'ancien élève de l'École secondaire catholique Thériault s'est classé en première place dans l'épreuve masculine de 90 kg. Il a gagné son dernier combat contre Howard Moffat de l'Université McMaster en seulement une minute 54 secondes. Sa coéquipière, Melissa Morrish, a fini quatrième dans la division féminine de 68 kg. Pour sa part, Isabelle Bédard de l'Université Lakehead a terminé sa saison au sixième rang dans l'épreuve de 83 kg. Kyle sera de passage à Guelph le samedi 2 mars pour participer au championnat national d'USports.



Kyle Price — Photo : Courtoisie.

ELLIOT LAKE, ESPANOLA ET SUDBURY

NOSSA

De bons résultats au championnat de ski alpin

ÉRIC BOUTILIER

Les Lynx de l'École secondaire catholique La Renaissance, les Élités de l'École secondaire Villa Française des Jeunes et les Panthères de l'École secondaire Macdonald-Cartier ont remporté des médailles au championnat de ski alpin de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA).

Ava Currie de Renaissance a décroché deux médailles d'or durant cette compétition régionale disputée au centre de ski Adanac de Sudbury. Elle a obtenu le meilleur résultat en slalom (26.10) et en slalom géant (48.04) du circuit libre féminin. Jacob Nielsen de Macdonald-Cartier a fini avec deux médailles d'argent dans le circuit libre masculin. Myla Goulding a remporté le bronze durant l'épreuve de slalom.

Certains athlètes de la région participeront au championnat provincial de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) le lundi 26 et mardi 27 février à Collingwood.

Classement des skieurs francophones

É.s.c. Champlain

Circuit scolaire

12^e - Nicolas Beaudry, 106.38

É.s. Hanmer

Circuit scolaire

7^e - Karine Frappier, 108.88

10^e - Xavier Frappier, 105.43

16^e - Liam McLeish, 108.60

É.s.c. La Renaissance

Circuit libre

1^{re} - Ava Currie, 74.14

É.s. Macdonald-Cartier

Circuit scolaire

9^e - Alexie Legault, 109.40

21^e - Émilie Labelle, 120.12

26^e - Annabelle Legault, 129.83

30^e - Brielle Tremblay, 138.19

37^e - Zoey Whynott, 176.83

6^e - Mathias Gauthier Lecoz, 100.43

9^e - Samuel Cotnoir, 105.43

15^e - Pierre Toupin, 108.37

41^e - Kydan Ewing-Bul, 166.31

45^e - Pierre Ardouin, 238.89

Circuit libre

2^e - Jacob Nielsen, 71.43

C. Notre-Dame

Circuit scolaire

8^e - Aimée Fournier, 109.39

19^e - Hannah Hodak, 118.12

24^e - Bailey Raymond, 121.20

35^e - Sasha Bouffard, 166.77

41^e - Sophie Boucher, 188.44

43^e - Adèle Prévost, 234.36

14^e - Mathieu Bradley, 107.59

22^e - Brady Rhéaume, 112.61

27^e - Dariusz Hodak, 121.69

32^e - Lukas Morin, 128.73

40^e - Mathieu Lacasse, 165.96

43^e - Rylan Mathieu-Gisbon, 176.48

Circuit libre

9^e - Ella St-Onge Winckel, 93.51

13^e - Samantha Phillips, 154.69

É.s. Villa Française des Jeunes

Circuit libre

3^e - Myla Goulding, 79.50

4^e - Emlyn Goulding, 81.72

STURGEON FALLS, SUDBURY ET VAL CARON

NOSSA

Des médailles pour trois athlètes francophones en ski nordique

ÉRIC BOUTILIER

Michelle Denis-Gauthier de l'École secondaire publique Nipissing Ouest, Olivier Tremblay de l'École secondaire Macdonald-Cartier, et Kalia Pharand de l'École secondaire catholique l'Horizon ont trouvé leur place sur le podium au championnat de ski nordique de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA).

Michelle a décroché une médaille d'argent au niveau sénior féminin du circuit libre. Elle a terminé sa course de 2,5 km en 15 minutes 41 secondes sur les sentiers du club de ski nordique d'Onaping Falls.

Dans l'épreuve juniore masculine de 5 km, Olivier a fini deuxième avec un chrono de 16 minutes 10 secondes. Au niveau féminin, Kalia a obtenu une médaille de bronze en 18 minutes 59 secondes.

Plusieurs jeunes de la région se sont qualifiés pour le championnat de la Fédération des associations du sport

scolaire de l'Ontario (FASSO) et seront de passage à Lakefield le jeudi 22 et vendredi 23 février pour se mesurer aux meilleurs athlètes de la province.

Résultats

É.s.c. Algonquin

Junior

15^e - Félix Dubyz, 18:52

É.s.c. Champlain

Sénior

14^e - Joshua Gagnon, 31:06

É.s.c. l'Horizon

Sénior

5^e - Paige Chamberland, 28:21

Junior

3^e - Kalia Pharand, 18:59

É.s.c. Jeunesse-Nord

Junior

16^e - Lydia Raddon, 25:22

É.s. Macdonald-Cartier

Junior

2^e - Olivier Tremblay, 16:10

13^e - Raphaël Belzile, 18:27

22^e - Brielle Tremblay, 30:21

33^e - Gabriel Sauvé, 23:48

É.s.p. Nipissing Ouest

Sénior

2^e - Michelle Denis-Gauthier, 15:41

C. Notre-Dame

Sénior

14^e - Bailey Raymond, 32:23

17^e - Sasha Bouffard, 33:51

É.s. Notre-Dame-du-Sault

Sénior

26^e - Mya Moody, 45:04

TAPAGE

LISEZ TOUS LES TEXTES PRODUITS
PAR LES JEUNES JOURNALISTES
DU TAPAGE SUR LAVOIXDUNORD.CA.

SUDOKU

JEU N° 852

	3							9
7				3		6		
2		6				4		5
				6			4	
			9			2		1
	5		1	4				
6		7	5			3		
				1		8		
9			8					

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 851

2	6	1	7	8	3	9	5	4
3	5	7	4	9	2	6	1	8
8	4	9	1	5	6	7	2	3
6	9	2	3	4	5	8	7	1
5	7	3	2	1	8	4	9	6
1	8	4	6	7	9	2	3	5
9	3	5	8	6	7	1	4	2
4	2	8	9	3	1	5	6	7
7	1	6	5	2	4	3	8	9

MOT CACHÉ

THÈME : SAINT-VALENTIN / 5 LETTRES

- | | | | | | |
|--|---|---|---|--|--|
| A
Admiration
Affection
Aimer
Ami
Attachement
Attrance | C
Cadeau
Câlin
Caresse
Carte
Célébration
Champagne
Chandelle
Charme
Chocolat
Cœur
Compliment
Couple
Cupidon | D
Désir
Douceur
E
Émotion
Événement | G
Gâteau
I
Invitation
J
Joie
L
Lettre
Liaison
Lien | P
Parfum
Partage
Partenaire
Passion
Pensée
R
Rencontre
Romantique
Rose
Rouge | S
Séduction
Sentimental
Sincérité
Sortie
Souhaits
Souper
Sourire
Surprise
T
Tendresse
U
Union |
|--|---|---|---|--|--|

N	C	E	R	U	E	L	F	T	N	E	M	E	H	C	A	T	T	A	C
P	O	H	L	S	E	S	O	R	E	T	I	R	E	C	N	I	S	H	E
A	A	I	A	L	O	F	I	A	N	C	A	I	L	L	E	S	A	R	C
P	L	R	S	R	E	U	N	O	I	T	C	E	F	F	A	M	T	H	S
T	A	A	F	S	M	D	R	L	I	A	I	S	O	N	P	N	O	T	F
E	N	R	T	U	A	E	N	I	R	U	E	O	C	A	O	C	I	E	E
S	E	E	T	N	M	P	S	A	R	A	M	I	G	C	O	A	V	S	P
S	R	E	M	E	E	A	R	E	H	E	M	N	N	L	H	R	S	E	T
E	T	V	E	I	N	M	T	U	D	C	E	E	A	U	I	E	N	E	A
R	T	E	T	N	L	A	I	T	E	U	R	T	O	E	R	S	U	I	N
D	E	N	E	V	N	P	I	T	I	H	C	S	R	A	E	Q	M	O	O
N	L	E	F	I	O	U	M	R	N	R	N	T	C	E	U	E	I	F	I
E	E	M	E	T	I	N	E	O	E	E	A	O	I	O	R	T	E	I	T
T	S	E	G	A	T	I	T	O	C	D	S	N	B	O	A	J	L	D	A
R	I	N	A	T	O	O	R	C	O	N	G	E	C	R	N	O	P	E	R
E	R	T	T	I	M	N	A	U	O	A	I	A	B	E	U	I	U	L	I
P	P	L	R	O	E	L	C	L	T	T	D	E	S	I	R	E	O	I	M
U	R	I	A	N	I	E	L	E	R	E	L	E	G	U	O	R	C	T	D
O	U	E	P	N	U	A	A	O	A	E	C	U	P	I	D	O	N	E	A
S	S	N	R	R	B	U	S	U	C	E	U	Q	I	T	N	A	M	O	R

Solution de ce mot caché du 14 FÉVRIER : POSITION

COLORIE LA PETITE FAMILLE DE BONHOMME DE NEIGE



HOROSCOPE

SEMAINE DU 18 AU 24 FÉVRIER 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : LION, VIERGE ET BALANCE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Vous serez honnête dans vos paroles, mais pourriez vous attirer des critiques. Songez à avoir plus de tact dans certaines situations. En couple, une initiative spontanée pourrait vous permettre de partager une belle activité.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Si l'idée d'acquiescer une propriété germe, une opportunité adaptée à votre budget et aux besoins de votre famille se dévoilera d'ici la fin de la semaine. Prenez vos finances au sérieux et vous cesserez d'angoisser à ce sujet.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

L'action est au rendez-vous! Vous serez souvent en déplacement et jouerez peut-être au taxi pour vos proches. Renouveler certains contrats liés aux communications sera un défi, mais vous permettra de payer le juste prix.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

La déprime saisonnière pourrait vous toucher; heureusement, le sport sera un remède efficace. Votre silhouette vous en sera vite reconnaissante. Vous pourriez même découvrir un nouveau sport hivernal qui vous passionne.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

La fatigue accumulée vous affecte, mais une visite chez le massothérapeute ou le médecin vous rendra votre vitalité. Célibataire, certaines personnes pourraient manquer de savoir-vivre par moment, signe qu'elles ne sont pas pour vous.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Le stress pourrait vous toucher. Avec quelques ajustements à votre rythme de vie, vous pourriez corriger la situation. L'audace devrait vous sourire grandement. Il s'agit d'identifier vos objectifs pour que ce soit un jeu d'enfant de les atteindre.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Des amis vous inviteront à vivre une aventure passionnante. En couple, votre âme sera empreinte de romantisme. Célibataire, quelqu'un pourrait vous manifester un vif intérêt, surtout si vous aviez participé à une activité pour la Saint-Valentin.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Une semaine de montages russes émotionnelles s'annonce. Si le stress financier vous perturbe, prenez des mesures pour y remédier; c'est peut-être plus simple que vous le pensez et vous retrouverez votre joie de vivre.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Une personne de votre entourage pourrait vous surprendre avec une déclaration d'amour inattendue. Sur le plan professionnel, vous organiserez un événement qui rassemblera plus de participants que prévu. Les changements que vous proposerez seront bien reçus.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Vous prendrez le temps de finir ce que vous avez commencé et ne cessez de repousser. Vous trouverez aussi un traitement efficace pour améliorer votre qualité de vie. En amour, les petites attentions font toujours plaisir!



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Vous prendrez le temps de finir ce que vous avez commencé et ne cessez de repousser. Vous trouverez aussi un traitement efficace pour améliorer votre qualité de vie. En amour, les petites attentions font toujours plaisir!



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Le boulot occupera une grande partie de votre temps, mais une promotion s'ensuivra. Vous vous engagerez aussi dans des loisirs ou des sports passionnants pour renouer avec une vie sociale plus active et dynamique.

journal
LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR
ABONNEMENTS
MULTIPLES

NATIONAL

Recette d'une gastronomie métissée

La cuisine canadienne, un langage en perpétuelle évolution

MARINE ERNOULT | Franco presse

Depuis des siècles, la cuisine canadienne s'enrichit des pratiques importées par les nouveaux arrivants. Elle n'a jamais cessé de se métisser et de se complexifier. Mais le patrimoine culinaire originel reste celui des Premières Nations. Des chefs réinventent aujourd'hui cette gastronomie du terroir faite d'herbes sauvages. Plongée dans la grande marmite.



Le pâté chinois est un mets originaire du Québec composé de bœuf haché, de maïs et de pommes de terre. — Photo : Camille Langlade, Francopresse.

La cuisine canadienne ne se résume pas à un seul plat national. C'est une tout autre histoire qui mijote depuis des siècles derrière les fourneaux des grands chefs et dans l'intimité des foyers.

«Nous n'avons pas de cuisine homogène typiquement canadienne, nous avons une cuisine multiculturelle qui s'est développée grâce aux vagues d'immigration successives», précise demblée Laurier Turgeon, professeur d'ethnologie et d'histoire à l'Université Laval, à Québec.

«Le Canada n'a pas sa propre haute cuisine. À la place, nous avons un multilinguisme culinaire», renchérit Nathalie M. Cooke, professeure de littérature anglaise à l'Université McGill, à Montréal.

La spécialiste de l'alimentation explique que le Canada a construit sa «fiction d'une cuisine nationale» dans le contexte du multiculturalisme : «Notre cuisine raconte l'histoire de l'altérité et de l'intégration.»

L'alimentation, en effet, n'est jamais figée dans le marbre des traditions : elle combine sans cesse l'ancien et le nouveau, le proche et le lointain, le familier et l'étranger.

Un brassage sans équivalent

«Certains aliments, comme le sirop d'érable, ont développé un statut iconique dans notre mythologie, mais l'art culinaire est comme un langage perpétuellement en train d'évoluer», résume Nathalie M. Cooke.

L'historienne culinaire Fiona Lucas estime également qu'on ne peut plus parler de cuisine traditionnelle canadienne : «Chaque famille a sa cuisine tradition-

nelle, en fonction de ses origines.»

Depuis les premiers colons français et anglais, la gastronomie canadienne n'a cessé de s'enrichir et de se métisser. En franchissant les frontières, les immigrants ont apporté dans leurs bagages la culture alimentaire de leur pays d'origine.

Nathalie M. Cooke cite l'influence des immigrants chinois dès le XIXe siècle, mais aussi des Italiens entre 1940 et 1960, ou encore des Vietnamiens à partir des années 1970.

Dans leur sillage, les Canadiens ont découvert de nouvelles saveurs, de nouvelles épices, de nouveaux modes de cuisson. Les nouveaux arrivants, de leur côté, ont abandonné certains savoir-faire, amendé certains rituels, adapté certaines recettes.

Ce brassage sans équivalent se retrouve dans les assiettes du chef albertain JP Dublado, d'origine philippine. Le cuisinier marie les saveurs asiatiques de son enfance avec des produits du terroir albertain.

«Il n'y a pas vraiment de cuisine canadienne, c'est un mélange diversifié de tellement de cultures», souligne-t-il.

Collage de plats régionaux

Pour Laurier Turgeon, l'invention du restaurant chinois à la canadienne témoigne d'un autre compromis inventif entre les traditions du pays d'origine et les rituels du pays d'accueil. Le buffet chinois trouve son origine à Vancouver, vers 1870.

«La cuisine chop suey (la version nord-américaine de la cuisine chinoise) mêle les références identitaires des deux cultures, observe l'ethnologue.

Certains plats n'existent même pas en Chine et d'autres sont adaptés aux goûts canadiens.»

Malek Batal, d'origine libanaise et professeur de nutrition à l'Université de Montréal, évoque l'humus réinventé à toutes les sauces avec des versions betterave, poivron, jalapeno, qu'on ne trouvera jamais au Liban.

«L'alimentation est un terrain où s'opèrent des jeux d'appropriation et de rapprochement des cultures», analyse-t-il.

Dans ces va-et-vient entre l'ici et ailleurs, la cuisine canadienne est également une mosaïque de plats régionaux : la tarte au beurre (*butter tart*) de l'Ontario, le bœuf au gingembre de Calgary, le *schmoo torte* fait de crème fouettée, de caramel et de noix du Manitoba, le *fish and brewis* à base de morue et de pain dur de Terre-Neuve.

«Les ingrédients locaux disponibles et les différentes poches d'immigration influencent les spécialités des provinces et territoires», considère Malek Batal. Il prend l'exemple des immigrants d'Europe de l'Est qui ont amené les pierogis en Alberta, en Saskatchewan et en Ontario.

«Les différentes régions du pays ont leurs propres produits et techniques de préparation, elles n'ont cependant pas développé la même mythologie», poursuit Nathalie M. Cooke.

Se distinguer du Canada anglais

Les Canadiens français sont souvent les premiers à avoir affirmé leur identité culinaire, «pour se distinguer du Canada anglais et ne pas être assimilés», relate Laurier Turgeon.

Il évoque les fèves au lard et la tourtière québécoises, le fricot et la poutine râpée des Acadiens, devenus de véritables emblèmes culturels.

Les traditions alimentaires des Canadiens anglais ont néanmoins toujours imprégné la gastronomie des francophones. Sous l'influence des colons britanniques, les colons français se sont mis à manger des pommes de terre, jusqu'alors réservées aux animaux. Une nouvelle habitude qui donnera naissance des siècles plus tard au célèbre pâté chinois.

«Il y a toujours eu des différences marquées entre les deux cuisines, mais la ligne est de plus en plus ténue. Les gens et les aliments se sont mélangés», relève Fiona Lucas.

Malek Batal note de son côté une «certaine standardisation des habitudes» à travers le pays avec la multiplication de la restauration rapide à l'américaine où



La soupe pho au satay est une variation assez récente de la soupe pho vietnamienne traditionnelle. — Photo : Marine Ernoul, Francopresse.

règnent burgers et frites.

Au-delà des couches d'influences successives – française, anglaise, asiatique et, bien sûr, américaine – le premier patrimoine culinaire canadien est celui des peuples autochtones.

Révolution culinaire à l'horizon

Une gastronomie à base de gibier, de poissons, de riz sauvage, de baies et d'herbes indigènes reprend de plus en plus de place : aiguilles de sapin baumier, persil de mer, thé du labrador, cerf, lièvre fumé, crabes des neiges, etc.

Une cuisine avec des méthodes de préparation unique de séchage et de fumage du poisson, de cuisson lente dans des boîtes de bois cintrées.

«La richesse et la diversité de nos produits sont sans limites, notre territoire a un potentiel gigantesque, des

variétés folles de végétaux», confirme Laurier Turgeon.

Pendant très longtemps, les Canadiens ont regardé ailleurs, mais l'intérêt renaît aujourd'hui pour ce qui est plus près.

«Les Autochtones ont toujours valorisé leur propre cuisine, c'est une question d'identité, mais de plus en plus de chefs non autochtones redécouvrent cette cuisine et s'en emparent», constate Malek Batal.

Le signe, selon Laurier Turgeon, qu'une «grande révolution culinaire» se dessine. À ses yeux, grâce à l'utilisation croissante d'arômes locaux, la cuisine canadienne devient de plus en plus élaborée, riche d'un «goût unique» qui la distingue radicalement des autres gastronomies. Autrement dit, une manière d'affirmer son patrimoine culturel dans l'assiette.



La poutine faite de frites, recouverte de fromage en grains et noyées de sauce brune, est l'un des plats canadiens les plus célèbres. — Photo : Marine Ernoul, Francopresse.

Tirage.

Deux paires de billets pour la représentation du 8 mars 2024 à 19 h 30.

Pour courir la chance de gagner une paire de billets, contactez Karine Tellier à karine.tellier@levoyageur.ca avant le jeudi 29 février, 11 h.

LE VOYAGEUR

HNO
LE THÉÂTRE DU NOUVEAU-ONTARIO

Par ici,
le talent 2 !



Rejoignez notre équipe

TRAVAILLEUR/TRAVAILLEUSE AUPRÈS DES ENFANTS ET DES JEUNES – PROGRAMME DE SOUTIEN ET DE SUPERVISION INTENSIFS - BILINGUE

TRAVAILLEUR/TRAVAILLEUSE AUPRÈS DES ENFANTS ET DES JEUNES – BILINGUE

ADJOINTE EXÉCUTIF/ADJOINT EXÉCUTIF – SERVICES GÉNÉRAUX

Pour plus de renseignements, visitez notre site Web au : www.lereseaudaideauxfamilles.ca

Dans les écoles publiques du Nord



J'ai ma place.

Découvrez l'école publique francophone près de chez vous.

Inscrivez-vous au cspne.ca.



Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario

Dans les écoles publiques du Nord



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

NORD DE L'ONTARIO

Conseil scolaire public du Nord-Est

Apprendre pour mieux accompagner les élèves du secondaire

Alors que les élèves du Conseil scolaire public du Nord-Est profitaient d'une journée de congé du 26 janvier au 2 février 2024, les membres du personnel enseignant des écoles secondaires ont profité pleinement d'une journée pédagogique bien remplie.

Dans le cadre de la programmation organisée pour les enseignantes et enseignants, ils ont eu la chance de discuter d'innovation dans un monde en évolution. Ils ont donc reçu un aperçu des voies postsecondaires possibles, des compétences requises sur le marché du travail, des perspectives pédagogiques novatrices, ainsi que de la découverte de métiers passionnants et moins connus par l'entremise d'ateliers et d'une visite sur les lieux d'une entreprise locale.

Thèmes abordés

Les thèmes abordés étaient en lien avec l'exploration des voies postsecondaires, l'approche universelle quant à la flexibilité pédagogique au secondaire et la visite au sein de l'industrie partenaire de l'école secondaire.

Selon le responsable de l'activité, monsieur Pierre Girouard, directeur de la réussite des élèves et de l'imputabilité, il s'agit d'une belle occasion pour le personnel enseignant d'explorer comment ils peuvent guider les élèves vers des choix éducatifs épanouissants en considérant les métiers spécialisés et la voie de l'apprentissage. «Les réflexions entretenues pendant les ateliers permettent aux enseignantes et aux enseignants d'identifier des stratégies d'enseignement utilisées pour répondre aux besoins et aux intérêts des élèves qui peuvent choisir une ou l'autre des voies postsecondaires possibles».

Partenariats avec les entreprises locales

L'apprentissage par expérience est rendu possible, entre autres, grâce aux partenariats avec les entreprises locales. D'ailleurs, pendant la visite en milieu industriel, les participantes et les participants ont eu l'occasion de : vivre une expérience authentique de l'apprentissage par expérience; de découvrir le fon-

ctionnement d'une entreprise locale; de découvrir de nouveaux métiers; d'interagir avec ses employés pour en apprendre davantage sur les compétences et les qualifications nécessaires sur le marché du travail; d'acquérir de nouvelles idées pédagogiques en observant la mise en pratique des compétences et connaissances dans un environnement professionnel; et d'échanger des idées et des bonnes pratiques avec les employés renforçant ainsi les liens entre le monde de l'éducation et celui de l'entreprise.

Une rétroaction positive

Ce concept participatif de perfectionnement lors des journées pédagogiques est une première au CSPNE. La rétroaction de ceux et celles qui ont participé aux ateliers a été très positive. En plus d'avoir acquis une connaissance et une compréhension approfondie des besoins des entreprises visitées, plusieurs membres du personnel ont souligné la passion et l'enthousiasme des présentateurs, ainsi que leur volonté à travailler avec le CSPNE pour former la main-d'œuvre du

futur. Soulignons la participation des partenaires communautaires qui ont accepté d'accueillir les équipes des écoles secondaires : Columbia Forest Products à Hearst, Green First Forest Products à Kapuskasing, The Bucket Shop à Timmins, OWC Metalworks à Sturgeon Falls, Redpath Mining à North Bay et Stanley Boats à Parry Sound.

Cette initiative rencontre les axes du plan stratégique du CSPNE en lien avec la réussite scolaire et l'épanouissement de chaque élève.



Le personnel enseignant du palier secondaire de l'École publique aux Quatre-Vents lors de leur visite chez Stanley Boats de Parry Sound.



Le personnel enseignant de d'Écho du Nord lors de leur visite chez Green First Forest Products de Kapuskasing.

HEARST

École publique Passeport Jeunesse

Des pratiques novatrices pour faire les choses autrement !

Le mois de janvier s'avère une période d'étude intense pour les élèves du secondaire, qui se préparent pour les examens de fin de semestre. À l'École publique Passeport Jeunesse de Hearst, ce n'est pas dans tous les cours que les élèves devaient suivre la formule traditionnelle papier-crayon. Les enseignantes du côté secondaire cherchent à diversifier leurs méthodes d'évaluation en offrant aux élèves des projets novateurs axés sur le développement des compétences nécessaires pour leur avenir.

Par exemple, dans le cours de sciences 10^e, les élèves avaient à concevoir une arène de laser tag en incorporant les concepts de l'optique. Ils devaient ensuite transformer leur concept en version 3D à l'aide du logiciel de création Minecraft. En tourisme et hôtellerie, les élèves devaient cuisiner un plat à partir d'une recette en respectant les règles d'hygiène et de sécurité. Ce genre d'évaluation demande une mise en application concrète des concepts appris en salle de classe et permet aux élèves de surmonter des défis en temps réel. Même en histoire, une matière longtemps connue pour ses examens traditionnels, les élèves de Passeport ont pu compléter un projet unique. Cette fois-ci, on leur demandait de créer un musée virtuel, en choisissant une série d'objets pour créer une exposition qui résume l'histoire du Canada de 1914 à aujourd'hui. La structure moins rigide de cette formule permet une certaine créativité, ce qui donne l'occasion aux élèves de présenter leurs connaissances de plusieurs façons différentes.

Certains projets sortent aussi des murs de la salle de classe. Par exemple, dans le cours d'équité de justice sociale de 12^e année, les élèves sont

encouragés à poser une action sociale, pour ensuite créer des liens entre leur expérience et les concepts vus en salle de classe lors de l'examen écrit. Selon la directrice adjointe et enseignante à l'École secondaire publique Passeport Jeunesse, madame Shana Verrier, ces projets uniques font que « les élèves sont plus engagés et motivés à accomplir les tâches demandées. L'élève a l'occasion de démontrer ses apprentissages : non seulement leur savoir, mais leur savoir-faire et leur savoir-être ». Les effets positifs sont aussi ressentis par les membres du personnel, qui sont bien entendu très fiers des succès de leurs élèves, mais qui se permettent de suggérer des projets de plus en plus élaborés selon les besoins et les intérêts de leurs groupes.

Il s'agit d'un excellent exemple de la façon dont les enseignantes et enseignants peuvent innover pour mieux rejoindre les élèves dans leurs cours. Bravo à l'équipe scolaire du palier secondaire de Passeport Jeunesse!



Deux élèves de l'école publique Passeport Jeunesse. —Photo : Courtoisie.

NORTH BAY

École secondaire publique Odyssée

L'équipe Robotique et le groupe Unisson compétitionnent à l'échelle provinciale

Les mois de janvier et février ont apporté plus que le beau temps pour les Phénix de l'École secondaire publique Odyssée de North Bay, qui ont représenté avec fierté leur école dans deux compétitions provinciales.

Le 21 janvier dernier, l'équipe de robotique de la 7^e et 8^e année de l'école, ont participé au FIRST LEGO League Challenge au Collège Durham, à Oshawa. Plus de 400 élèves de partout en Ontario se sont réunis pour démontrer leurs compétences en ingénierie et présenter des projets novateurs dans le domaine de la technologie. L'entraîneur de l'équipe, monsieur Jasmin Mathon, affirme que le groupe s'est amélioré depuis l'an dernier, passant du 24^e rang en 2023 au 22^e cette année. Il s'agit d'une très belle performance pour les Phénix, qui continuent de se démarquer en robotique.

Du côté artistique, le groupe de musique Unisson a participé pour une première fois depuis 2017 au festival de musique Quand Ça Nous Chante qui s'est

déroulé à North Bay du 8 au 11 février dernier. Pendant les trois jours, le groupe a profité de spectacles de grands artistes de la musique francophone tels Méliissa Ouimet et Mehdi Cayenne et a également eu la chance de participer à plusieurs ateliers livrés par des professionnels de l'industrie.

Une des enseignantes responsables, madame Natasha Pilon, a participé au festival lors de son passage au secondaire et souhaite faire vivre aux élèves les belles choses dont elle a profité en tant que musicienne adolescente. Bien que le groupe Unisson ait choisi de ne pas préparer un numéro pour l'édition 2024 du festival, l'événement a été une énorme source d'inspiration pour le groupe, qui s'est déjà mis à pratiquer les numéros pour l'an prochain. Les spectacles des artistes ont également donné aux participants le goût de découvrir davantage la musique francophone. D'ailleurs, plusieurs chansons des artistes performants font maintenant partie de la liste d'écoute de l'école. «Ils ont déjà hâte à l'an prochain!», a confirmé Mme Pilon, qui, elle aussi, a très hâte de voir fleurir ses élèves en musique.

Bravo aux élèves d'Odyssée qui continuent de vivre de belles aventures tout au long de leur parcours scolaire!



Le groupe Unisson est heureux de faire partie du festival.



Des membres du groupe Unisson ont eu le plaisir de rencontrer l'artiste Sympa César à la suite de sa performance.



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



IROQUOI FALLS

École secondaire catholique L'Alliance Manteaux et chandails pour les spécialisations

Les élèves en MHS travaillent fort au courant de l'année scolaire à compléter des certifications et autres exigences. Ils ont reçu leurs manteaux (12^e) et chandails (11^e) au début du mois de février 2024. Ceux-ci indiquent dans quelle Majeure Haute Spécialisation les élèves sont inscrits, soit en affaires, en exploitation minière ou en santé et bien-être. Bravo à tous! Alliance Grrrr!



Photo : Courtoisie

HEARST

École secondaire catholique Comparaison d'anatomie des arthropodes

Dans le cadre du cours de Biologie 3U de l'École secondaire catholique de Hearst, les élèves ont fait la comparaison d'anatomie des arthropodes...comme c'est intéressant et dégoûtant et épeurant !



Photos : Courtoisie



MOONBEAM

École catholique Nouveau Regard Les Jags à l'attaque!

Le mercredi 7 février dernier, les joueuses de l'équipe de volleyball junior de l'école catholique Nouveau Regard se sont rendues à l'école secondaire catholique Cité des Jeunes à Kapuskasing pour disputer des matchs de qualification en vue du championnat régional de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (étape qualificative avant le grand tournoi OFSAA).

Grâce à leur détermination lors des tournois par invitation et des pratiques après l'école, les Jags ont réussi à gagner un set contre chacune de leurs équipes adverses. Elles ont d'abord remporté tout un premier set contre l'école secondaire de Cochrane (ECHS), de même que contre Cité des Jeunes par la suite. Elles ont également triomphé contre Hearst lors du premier set de leur troisième match. Enfin, les joueuses de Nouveau Regard ont terminé leur tournoi en jouant tout un match contre Kapuskasing District High School (KDHS), dont le dernier set s'est clôturé par un pointage extrêmement serré de 27 à 25, où les Jags se sont malheureusement inclinées.

Ces joueuses ne jettent cependant jamais l'éponge! Elles se préparent actuellement pour leur prochain tournoi qui aura lieu à leur domicile le mercredi 14 février. Nous leur souhaitons que cette journée de la Saint-Valentin leur donne du cœur au ventre pour affronter de nouveau leurs adversaires de Cochrane, Kapuskasing et Hearst.

Bon courage!

Go Jags go!



Photo : Courtoisie

Inscription à la maternelle

Votre enfant va avoir
quatre ans
cette année?

Le temps de
l'inscrire à la
maternelle est
déjà arrivé!

INSCRIPTION



CSCDGR.EDUCATION
800 465-9984



BLIND RIVER

**École secondaire catholique Jeunesse-Nord
Une façon innovante d'apprendre les mathématiques**

Dans le cours de mathématiques pré-collégial de 12^e année, les élèves de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord ont eu la chance de mettre en application des notions de la géométrie et de la trigonométrie dans un contexte de la vie courante. Dans le cadre d'un projet d'apprentissage, ils ont pu créer leur propre design d'un support de téléphone intelligent par le biais de l'utilisation de logiciels interactifs et la technologie de l'imprimante 3D. Les élèves ont ainsi renforcé leur connaissance de l'importance de la précision des mesures et des angles d'un croquis ainsi que les différents liens entre les mathématiques et la technologie.



Photos : Courtoisie

SUDBURY

**École St-Pierre
Des élèves vivent la passion de la Coupe d'Afrique des nations de football**

La Coupe d'Afrique des nations (CAN) de football, tenue du 13 janvier au 11 février en Côte d'Ivoire, a soulevé la passion de plusieurs élèves de l'école St-Pierre, à Sudbury. C'est avec fierté que Best Nogbou (à la gauche sur la photo) et Hannah Oussou ont porté le chandail de l'équipe de foot de la Côte d'Ivoire pour célébrer l'immense succès des Éléphants qui ont dominé le Nigeria par le compte de 2 à 1 en finale. Pas moins de 24 pays du continent africain ont participé à la 34^e édition de la Coupe d'Afrique des nations.



Photo : Courtoisie

SUDBURY

**École secondaire du Sacré-Cœur
Rouler sans limites avec les Griffons!**

Grâce à une contribution de 3 000 \$ de Desjardins envers son projet « Rouler sans limites! », l'École secondaire du Sacré-Cœur compte initier des élèves aux activités extérieures en vélo. Cet appui permettra à l'école de s'équiper d'une quinzaine de vélos de montagne et des casques. Ce qui permettra à un plus grand nombre d'élèves d'avoir accès à l'équipement pour pratiquer cette activité sportive dès l'arrivée du printemps.

L'ÉS du Sacré-Cœur se démarque déjà par l'offre du cours d'éducation en plein air, qui promeut l'activité physique ainsi que le développement des habiletés variées telles que l'autonomie, le travail d'équipe, le respect de soi, des autres, et de l'environnement.

Avec l'intégration des vélos à l'équipement sportif, l'ÉS du Sacré-Cœur compte incorporer un voyage de vélocamping parmi

ses excursions de plein air de groupe. De plus, on prévoit également lancer sous peu un club de vélo parasolaire à l'intention de tous les élèves.



Photo : Courtoisie

**UN MONDE
À DÉCOUVRIR!**

**INSCRIPTION
EN TOUT TEMPS!**



NOUVELON.CA





École secondaire catholique
ÉLISABETH-BRUYÈRE

PLUS LE FUN QU'AILLEURS

PORTES OUVERTES
JEUDI 29 FÉVRIER À 17H



Confirme
ta présence
dès maintenant!

Séances d'informations • Tournée de l'école • Inscription sur place

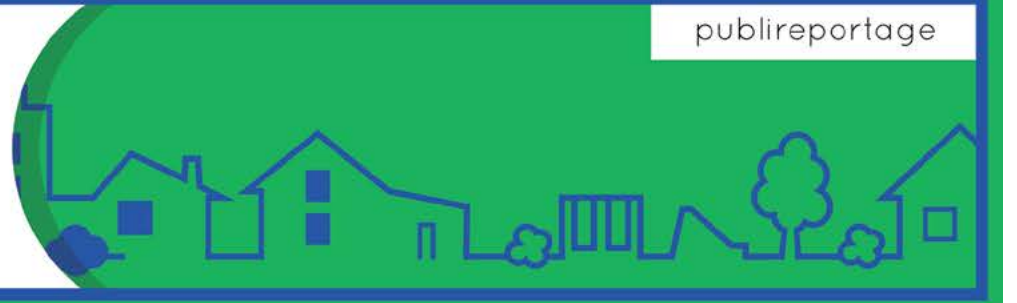
ÉDUCATION COOPÉRATIVE ET PAJO • PROGRAMME #avantageESCEB
ÉQUIPES SPORTIVES • MHS - HÔTELLERIE, TOURISME ET EXPLOITATION MINIÈRE
SALLE BIEN-ÊTRE POUR LES ÉLÈVES • ÉDUCATION PREMIÈRES NATIONS, MÉTIS ET INUIT
CLUB D'INCLUSION • MAKERSPACE ET ENTREPRENARIAT

SECONDAIRE.FRANCO-NORD.CA/ELISABETH-BRUYERE



vie communautaire NORTH BAY

publireportage



EAST FERRIS

Le Carnaval d'East Ferris devient un événement marquant

ÉRIC BOUTILIER

Le conseil municipal d'East Ferris a adopté une résolution qui reconnaît l'importance du carnaval d'hiver dans l'histoire de la communauté.

Créé en 1971, le Carnaval d'East Ferris est le résultat d'une fusion de deux festivals d'Astorville et de Corbeil. Au cours de plusieurs années, les organisateurs ont développé des activités amusantes et rassembleuses pour célébrer le temps froid et la fête de leur propre Bonhomme Carnaval en février.

Que ce soit des tournois de hockey ou de ballon-balai, de bons repas savoureux, des danses, des feux d'artifice ou récemment des spectacles de musique en français, le comité organisateur et la municipalité font tout leur possible pour présenter des événements à la hauteur des attentes du public.

«Je dirais que la municipalité dans les dernières années voit son rôle changer et s'implique davantage à appuyer des organismes communautaires. C'est dans ce sens qu'on vient de reconnaître

le carnaval comme un événement communautaire d'importance pour cette communauté», révèle la mairesse d'East Ferris, Pauline Rochefort.

Le Carnaval d'East Ferris se transforme d'année en année selon les besoins et les intérêts.

Même si le tournoi de pêche a été annulé et les sculptures de neiges n'ont pas été fabriquées en raison de températures plus chaudes, le carnaval représente néanmoins une occasion de se réunir entre amis et famille dans un environnement chaleureux et convivial.

«Ça fait en sorte que les gens reviennent. C'est un événement qui accueille des gens de la communauté qui vivent ailleurs, et c'est pour ça que le Carnaval chaque année est un suc-

cès et ça attire beaucoup de monde», indique Mme Rochefort.

«Il y a une limite de ce qu'on peut offrir, mais le comité du carnaval tente autant que possible d'avoir des événements qui accueillent des gens de tous les âges et toutes les parties de notre communauté. C'est un changement dans les dernières années.»

Durant la fin de semaine, le groupe de musique Les Gens du Nord a présenté un spectacle au centre communautaire d'East Ferris. La municipalité a également reconnu plusieurs athlètes – dont l'ancienne gardienne de but francophone Danika Ranger – dans le cadre de leur cérémonie d'inscription au Temple de la renommée sportive local.



Carnaval d'East Ferris 2019
— Photos : Éric Boutillier



NORTH BAY

La suite du photomontage du 61^e Carnaval des Compagnons



La Soirée des Arts

Bonhomme Carnaval
— Photos : Éric Boutillier



Yves Doyon

Stef Paquette

Philippe Mathieu

Dayv Poulin

NORTH BAY

Une soirée tropicale pour appuyer la Maison Sérénité

La Maison Sérénité du Nipissing présente une activité tropicale pour combattre l'ennui durant la saison froide. L'Évasion vers les tropiques est un prélèvement de fonds qui aura lieu le dimanche 25 février à 17 h au restaurant Beef n' Brand. Les participants

pourront savourer un repas buffet, présenter une enchère durant l'encan silencieux et écouter un spectacle de musique du groupe Birds of a Feather. Les billets sont de 50 dollars. Pour d'autres renseignements, composez le 705-995-3377. (É.B).



La Maison Sérénité du Nipissing.
— Photo : Site internet de La Maison Sérénité du Nipissing.

La Caisse Alliance contribue à bâtir un avenir fort et en santé pour les communautés du Nord de l'Ontario. Elle investit concrètement dans des actions et des outils afin de pouvoir continuer d'innover et d'accroître son autonomie financière.

Nous sommes des gens du NORD qui travaillent POUR les gens du NORD!



Caisse Alliance
caissealliance.com

Assurer un avenir durable,
C'EST CE QU'ON FAIT!



AZILDA

Une idée de projet pour embellir le parc Whitewater

MEHDI MEHENNI

L'organisme à but non lucratif, Café Heritage, souhaite construire une scène artistique pour accueillir ses soirées d'été au parc Whitewater, à Azilda. La ville du Grand Sudbury a lancé un sondage public pour étudier la possibilité d'accorder son soutien.

Le président de Café Héritage, Éric Lachance, indique que le coût de cette esplanade, qui devrait mesurer 24 pi x 20, s'élève à 80 000 \$. Le montant devrait être supporté par la ville du Grand Sudbury, Desjardins et Café Héritage, si le projet est validé.

«Nous avons actuellement un belvédère pour organiser nos spectacles, mais nous avons besoin d'une scène en bonne et due forme pour mettre en valeur nos artistes, surtout pour nos concerts d'été», indique Éric Lachance.

Selon le président de Café Héritage, en plus de l'esplanade, deux autres projets ont été soumis à la ville du Grand Sudbury.

Il s'agit d'un tipi permanent avec sept poteaux (pour les sept enseignements sacrés) afin d'offrir une programmation dans le parc», et d'un foyer extérieur pouvant servir durant les activités spéciales.

«Nous utilisons en ce moment un tipi portatif pour nos activités liées à la culture autochtone et nous voulons maintenant en installer un permanent», indique Éric Lachance.

Selon lui, Café Héritage s'était préparé pour accueillir les infrastructures cet été, mais de la manière qu'avancent les choses, il pense que les trois projets seront plutôt livrés à l'été 2025 si tout va bien.

Les atouts du parc Whitewater

Selon la ville du Grand Sudbury, «le parc Whitewater a le potentiel de devenir l'un des meilleurs atouts du Grand Sudbury».

«Le lac Whitewater à Azilda fait partie du bassin hydrographique Vermillion et est un endroit de choix pour la pêche, les baignades et la navigation. En plus d'une rampe de mise à l'eau, l'on y trouve un parc à roulettes, une can-



L'actuelle belvédère.
— Photo : Ville du Grand Sudbury.

tine, un terrain de jeux, une aire de jets d'eau, un pavillon de pique-nique et un petit centre d'accueil», note la Ville dans son appel à un sondage public, disponible sur son site internet.

En attendant, la Ville du Grand Sudbury souhaite savoir «quelles activités les citoyens entreprennent actuellement et quelles installations utilisent-ils au parc Whitewater?»

Aussi, «si la construction d'une scène qui a le potentiel d'attirer un plus grand nombre d'activités encouragerait-elle les citoyens à visiter le parc Whitewater plus souvent et si elle ne les dissuaderait pas de le visiter?»

Les résidents sont encouragés à remplir le sondage avant le 31 mars 2024, souligne la ville du Grand Sudbury.



Un aperçu de la future scène.
— Photo : Ville du Grand Sudbury.

CHELMSFORD

La Première ministre de l'ÉSC Champlain promeut la francophonie

Depuis le début de l'année scolaire, Alexie Blais occupe le poste de Première ministre du Parlement des élèves de l'école secondaire catholique Champlain (Chelmsford). Dans le cadre de ses fonctions, cette élève de la 12^e année siège également au Sénat des élèves du CSC Nouvelon. Ce comité politique, qui sert de forum pour les Premiers ministres des élèves des neuf écoles secondaires du CSC Nouvelon, favorise les échanges et engage les élèves dans leur réussite de façon à promouvoir l'éducation catholique de langue française.

«Je suis fière d'être membre du Sénat des élèves puisque ceci me permet de représenter les jeunes de l'école secondaire catholique Champlain. Je suis très heureuse d'avoir la chance d'interagir avec d'autres jeunes leaders francophones qui ont les mêmes ambitions et désirs pour assurer l'avenir de nos écoles. Ensemble, nous pourrions travailler à faire une différence dans la communauté francophone», explique Alexie Blais.



Alexie Blais occupe le poste de Première ministre du Parlement des élèves de l'école secondaire catholique Champlain (Chelmsford). — Photo : Courtoisie

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

REER et CELI

Cotiser, ça allège l'esprit



On vous accompagne dans la réalisation de vos projets.

Cotisez en ligne ou avec votre conseiller.
desjardins.com/reerceli



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

